

# NOIR ET ROUGE

CAHIERS D'ÉTUDES ANARCHISTES RÉVOLUTIONNAIRES

GAAR

# N&R

CAHIERS D'ETUDES EDITES PAR LES GROUPES

ANARCHISTES D' ACTION REVOLUTIONNAIRE

N° 18 — MARS — MAI 1961

-- EDITORIAL.....	pp I&VI
-- SOLIDARITE.....	pp VII&VIII
-- LE "BIRTH CONTROL".....	p 1
-- ECONOMIE : L'ALGERIE DE DEMAIN.....	p 25
-- PREJUGES RACISTES.....	p 37
-- LA DIFFICULTE D'ETRE ANARCHISTE.....	p 52
-- DANS NOTRE COURRIER.....	p 67

POUR LA CORRESPONDANCE :  
LAGANT B.P.115-PARIS (18)

POUR TOUTS ENVOIS D'ARGENT  
LAGANT C.C.P. 16-682-17 PARIS  
-----

NOUS REMERCIONS TOUS LES LECTEURS QUI NOUS ADRES-  
sent leurs encouragements, leurs critiques, leurs  
suggestions, leurs projets d'études (et leurs man-  
dats !). Ce contact nous permet de découvrir de  
nouveaux amis de l'anarchisme-communiste et aussi  
de resserrer nos liens avec de nombreux sympathi-  
sants ou militants du mouvement libertaire.

IL EST REPONDU A CHACUN DANS LES PLUS BREFS DELAIS

I M P O R T A N T

PRIERE DE NOUS SIGNALER TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE

# EDITORIAL

## LOS CUATROS GENERALES

Depuis 1945 la France fait la guerre à des peuples qui veulent se libérer de son joug. La guerre façonne les guerriers selon ses besoins et eux façonnent la guerre à leur image. Plus la guerre dure, plus elle est pour les guerriers une fin en soi, leur vie même. La guerre est leur oxygène.

Parler de paix, sans promettre une nouvelle guerre ailleurs, c'est, pour le guerrier, plus que le condamner au chômage, le condamner à l'asphyxie.

Les guerriers deviennent une "classe".

Il se fait chez eux une "prise de conscience". L'Armée de métier devient une chose autonome, qui ne veut plus dépendre d'un pouvoir civil, d'un pouvoir économique, d'intérêts autres que les siens. De cette conscience d'être une classe découle la revendication. Tout comme nous exigeons "l'usine aux ouvriers" ou "la terre aux paysans" (sauf votre respect) l'armée de métier exige "la guerre aux guerriers". Cette revendication absolue se heurtant au gouvernement, qui lui à d'autres intérêts, il est normal que les guerriers cherchent à être le gouvernement, à prendre le pouvoir.

Et il est significatif que ce soient

quatre généraux qui ne pouvaient s'accorder d'être à la retraite qui aient levé le drapeau de la révolte.

Jusqu'ici l'obstacle principal à l'ouverture de négociations de paix semblait être constitué par les ultras, et après la leçon qui leur fut imposée par les masses musulmanes en décembre, il apparaissait que l'opinion européenne d'Algérie se scindait en deux tendances : une majorité désabusée par l'échec de "l'Algérie Française" devenue opportuniste et prête à accepter un accord France-F.L.N. dès lors qu'un statut garantissait sa sécurité et ses biens en Algérie. Une minorité d'irréductibles, plastiquant au nom de l'O.A.S. dont on pourrait facilement venir à bout --à condition de le vouloir.

L'armée, bien sûr, demeurait l'inconnue et le fait qu'elle n'ait pas suivi les ultras en décembre semblait confirmer que De Gaulle l'avait reprise en main. L'erreur d'appréciation consistait à considérer l'armée comme un tout.

Dans le dernier "N.R." nous disions qu'il était "peu probable que les gars du contingent soient très chauds pour servir de piétaille à d'incertains pronunciamientos". Les faits récents montrent que nous étions bien au-dessous de la réalité.

#### LE REGIME A EU CHAUD.

S'il est inutile de passer en revue les événements depuis le 22 avril, chacun les ayant suivis autant que la presse et la radio permettaient de le faire, certaines observations s'imposent pourtant.

--Le "coup de force" a échoué pour <sup>un</sup> certain nombre de raisons que même des "psychologues" comme Lacheroy n'avaient pu prévoir.

--L'arme principale des insurgés était l'effet de surprise (qui a parfaitement joué pour la prise d'Alger). Si leurs projets n'avaient pas été connus du gouvernement, une action sur Paris simultanée avec celle sur Alger était assurée du

succès. De Gaulle n'a pas perdu les pédales (il est d'ailleurs sans doute le seul dans ce cas au gouvernement) et son discours a été déterminant notamment sur les soldats du contingent en ce sens qu'il rendait légale leur opposition spontanée aux insurgés. Ce même discours ne pouvait avoir qu'un écho favorable sur l'opinion française inquiète (dont 75% ne l'oublions pas ont remis leur sort entre les mains de De Gaulle en janvier 61). Soyons assurés que le succès de la greve "nationale" du 24 avril doit plus à la fermeté de De Gaulle qu'aux appels lancés par les partis et les syndicats.

--L'affolement (ou le désir d'affoler ?) des "autorités responsables", traduit notamment par le grotesque discours de Debré, comptant sur les femmes et les enfants pour aller convaincre les parachutistes que ce qu'ils faisaient-là n'était pas beau du tout, et par l'absence de dispositions réelles de défense de Paris, aurait sans doute permis aux paras de s'emparer de Paris s'ils l'avaient tenté dans la nuit du 23 au 24 avril. Cet affolement n'alla toutefois pas jusqu'à faire disparaître le vieux réflexe conditionné de la bourgeoisie: l'ennemi est à gauche, pas d'armes pour le peuple, plutôt le roi de Prusse que la Commune, plutôt Hitler que le front popu... etc.

### LES "VAINQUEURS"

Aujourd'hui que l'alerte est passée, chacun tire la couverture à soi, s'attribue la "Victoire sur les factieux".

Pour De Gaulle c'est bien sûr à lui-même qu'on le doit mais aussi à l'Armée-française-qui-dans-son-immense-majorité-est-loyale et tout et tout...

Pour le parti communiste, c'est la levée en masse du peuple républicain, sa détermination, qui provoquèrent la débandade des officiers fascistes..  
Voire...

S'il est exact que dans l'ensemble la population française s'est sentie concernée, qu'un certain nombre de militants étaient effectivement

prêts à prendre les armes contre la menace de dictature militaire, il n'y a pas eu véritablement de mobilisation spontanée, de levée en masse. Cependant le fait que des ouvriers aient parfois réclamé des armes est en soi positif : depuis si longtemps que les ouvriers s'en remettent à d'autres de la défense de leurs intérêts...

### UN ETAT D'ESPRIT

Si l'on compare les réactions ouvrières du 13 mai 58 avec celles du 22 avril 61, il y a incontestablement quelque chose qui change. A la peur, à la paralysie et plus encore à l'indifférence de 1958, ont fait place, ce coup-ci, un esprit d'alerte, une éventualité et parfois une volonté de résistance.

La classe ouvrière que l'on croyait devenue une vieille fille frigide seulement occupée de ses frigidaires a montré qu'elle peut encore vibrer, que "le ventre est encore fécond"... d'où ont surgi les luttes populaires.

Bien sûr, il n'y a pas lieu de s'emballer, et 4 jours d'alerte ne peuvent suffire à fixer certains symptômes d'un renouveau.

Pourtant, ces symptômes ne sont pas le fruit de nos imaginations, et ne s'y sont pas trompés les ouvriers algériens qui firent greve ou manifesterent avec les travailleurs français, ce qui depuis fort longtemps ne s'était vu --et pour cause.

Si le climat ouvrier apparu lors du coup d'Alger se trouve pris en relais par les revendications économiques, alors la classe ouvrière peut retrouver une certaine confiance en elle.

Mais De Gaulle ne s'y trompe pas et la levée de l'interdiction faite au C.N.P.F. d'accorder des augmentations de salaires supérieures à 4% pour l'armée montre bien que, désormais, le gouvernement tient compte de la menace que représentent les travailleurs.

Sans doute, pour mieux tuer dans l'oeuf toute velléité ouvrière de revendications, De Gaul-

le va-t-il relancer sous une forme camouflée une espèce d'association capital-travail. Par exemple en négociant avec les syndicats une augmentation de salaires par paliers pour un quinquennat en échange d'une promesse de paix sociale, les syndicats s'engageant à cesser toute revendication durant la période considérée.

Ainsi, paré à "gauche", il aura tout loisir de reprendre l'armée et l'administration en main, d'asseoir son régime qui a malgré tout eu chaud aux fesses ces derniers temps. Après, la paix faite en Algérie, la classe ouvrière reprenant sa sieste, et une cinquantaine d'irréductibles à la Santé, la Vème pure et dure pourrait à nouveau cingler vers la grandeur.

A nous, travailleurs, en ce qui nous concerne, de ne pas nous laisser prendre à ce baratin.

#### LA GRANDE GUETTE PARLE ENFIN...

Ce nouveau climat qui paraît naître chez les travailleurs n'est pas le seul fait intéressant de ces derniers temps.

Le contingent, dont l'attitude a finalement déterminé le sort de l'insurrection, lui aussi, est apparu comme une force antifasciste.

Ce "contingent", dont les officiers nous vantent le "loyalisme" et le patriotisme, semble avoir été mû par des ressorts qui pour être moins conventionnels nous sont beaucoup plus sympathiques.

Il y a d'ailleurs une espèce de conspiration du silence envers le contingent. On dit qu'il fut magnifique mais la presse officielle ne s'attarde pas trop sur comment il le fut.

Or si l'on guette les informations le concernant, si l'on prend connaissance de lettres envoyées par des soldats au lendemain des événements, on découvre que le "contingent" a agit seul, à sa guise, et que son insubordination ne s'est pas éteinte avec la fin de l'insurrection.

On sait maintenant que dans certains régiments les appelés l'ont mis le képi dans la cage et



sont sortis avec l'oiseau sur la tête" comme dit mon grand frère, qu'ils ont mis leurs officiers en prison (ce qui n'est pas l'usage, rappelons-le et déplorons-le), qu'ils les remplaçèrent par des chefs élus par eux, sans tenir compte de leur grade --que des comités de soldats se créèrent dont certains existeraient encore-- qu'en maints endroits les appelés confectionnèrent leur matériel de propagande par tracts ronéotés, et même sur les rotatives de l'armée insurgée à Oran. Les comités de soldats auraient même mis au point des cahiers de revendications (prêt à 100 francs au lieu de 40, amélioration du régime des permissions, paix en Algérie, qu'elle avancée, etc...).

Tout cela, en tenant compte du manque d'informations, des informations contradictoires, traduit nécessairement un état de fait nouveau.

Le contingent n'en a pas pour autant été touché par la grâce révolutionnaire, mais il s'est semble-t-il prononcé. Il en a marre de la guerre, se fout de son issue, tient les colons et tous ceux qui les suivent pour des porcs et les paras pour des fumiers et des prétentieux, l'éloignement lui rend la France plus belle, il veut rentrer, il est pour De Gaulle parce qu'il en fait le symbole du retour au pays. Il s'agit en fait d'une réaction patriotique : il se sent Français de France et nullement solidaire des Français d'Algérie. Cette guerre ne le concerne pas, elle l'emmerde. Il vient de le dire.

De toute façon, il sera sûrement plus difficile à présent de faire avec les appelés des méiomanes de la magnéto. Et il faut dire qu'il n'y a pas si longtemps on y arrivait sans trop de difficultés --tout au moins avec quelques uns.

#### MORS - Y L'OEIL !... MAIS PAS TROP

On épure. Là encore il y a lieu de ne pas s'emballer. Sans doute Challe et Zeller auront-ils un peu moins de chance qu'en eurent les barricadiers. De Gaulle avait une dette de reconnaissance envers les ultras du 13 mai qui lui

avaient tenu l'étrier et livré la rossinante. Au procès des barricades il a payé ses dettes. Mais ce coup du 22 avril n'étant vachement pas féal on peut penser que cette fois-ci il y aura règlement de compte.

Mais en France, mais à Pau, à Mont-de-Marsan, à Tarbes, et ailleurs, mais Massu, mais ceux d'Allemagne ? Mais tout ceux qui devaient faire le coup principal en France et pour lesquels les paras du 1er REP ne devaient être qu'un signal, qu'un épouvantail à gogos, qu'une force d'appoint ? Mais tout ceux-là et aussi tous les autres, civils et plastiqueurs ? Soyons persuadés que l'épuration ne leur fera pas grand-mal. Il restera sans doute encore le personnel pour d'ultimes soubresauts fascistes.

Par contre on peut penser que les travailleurs ne bénéficieraient pas d'une telle mansuétude s'ils décidaient de réclamer leurs billes.

-°-

Et la paix en Algérie dans tout ça ? Plus que jamais il y a urgence à l'instaurer mais il n'est pas impossible qu'elle ait encore à surmonter de nouveaux crocs-en-jambe ultra. Autrement dit, ce n'est pas pour nous le moment de s'endormir.

-----NOIR et ROUGE-----

## SOLIDARITE

Nous aurions voulu signaler dans le dernier "N.R" la parution de la revue "RAVACHOL" reçue au moment de la confection de nos cahiers, mais le manque de place nous en avait empêchés. Nous ne pourrons le faire dans le présent n° car les camarades de "RAVACHOL" sont en prison...

Rappelons les faits. Un matin de février, le consul-ministre de Franco à Genève était réveillé à 4 heures du matin par l'explosion de "cocktails Molotov" lancés dans le hall d'entrée du consulat. Après l'extinction du début d'incendie, on relevait sur le panonceau du bâtiment et sur le maca-

dam de grandes inscriptions à la peinture noire : "Viva la anarquia", "Viva la C.N.T.", etc... Le premier soupçon envers les réfugiés espagnols passé, la police arrêtait quatre camarades n'appartenant pas à l'émigration espagnole.

Nous sommes depuis en correspondance suivie avec les camarades emprisonnés, lesquels ont un moral magnifique. Dans sa dernière lettre, le camarade Langendorf (plus connu sous le nom d'Atchenko) rappelle le triple but de leur action de février :

"1°)- Passer du stade théorique du manifeste (de "Ravachol") au stade pratique. -2°)- Faire une démonstration immédiate et concrète contre le fascisme qui renaît ces temps derniers d'une façon inquiétante. -3°) Démontrer que ce fascisme se localise en Espagne particulièrement et que ce pays, ex-fief de l'anarchisme donne aux libertaires un droit d'action peut-être plus étendu qu'il ne serait à l'égard d'autres nations".

On pourrait bien sûr discuter sur les formes de la propagande par le fait si elle est opportune ou non à l'époque actuelle. Mais le fait est là : des camarades sont emprisonnées et la solidarité anarchiste doit se manifester au maximum. Sans oublier les militants déjà privés de liberté en Espagne et ailleurs, nous attirons l'attention sur l'acte anti-franquiste du groupe RAVACHOL (auquel la grande presse fit peu d'écho) et sur le sort de ces camarades. Nous savons que l'entraide a démarré pour eux en Italie et qu'une souscription est ouverte dans le "MONDE LIBERTAIRE". Pour notre part, nous rappelons à tous les camarades qu'un militant en prison aime recevoir du courrier, manifestation de la fraternité de tous. On peut donc écrire aux camarades : LANGENDORF Jean-Jacques, FROCHAUX Claude, CHENON Claude, LEPIRE Alain au "Département de Justice et Police - Prison de Genève" (Suisse).

Le procès des camarades ayant lieu avant l'été, nous tiendrons nos lecteurs au courant.

En attendant ne les oublions pas.

# LE "BIRTH CONTROL"



EPUIS quelques années, "Combat", "Marie-Claire", "Elle", "Science et Vie", "France-Observateur", "L'Express", etc... parlent de "birth control". La question est devenue encore plus actuelle depuis quelques mois, avec l'émission télévisée du 13/10/60, puis l'enquête de "France-Soir" du 11/3/61 au 26/3/61 -- sans compter tous les livres, conférences, et, en 1960, la transformation de l'association "Maternité Heureuse" en "Mouvement français pour le Planning Familial" (1).

La loi contre laquelle, en France, on s'insurge ainsi date de 1920 (rappelons qu'elle interdit de "divulguer ou d'offrir de révéler les procédés propres à prévenir la grossesse, ou de faciliter l'usage de ces procédés"). Pourquoi aura-t-il fallu une quarantaine d'années pour que ces questions remontent à la surface ? Que recherchons-nous et vers quoi peut-on maintenant espérer tendre ?

Pour éclairer ces problèmes, nous pensons qu'il sera bon de décrire tout d'abord les techniques, car elles sont la plupart du temps évoquées très sommairement et par "pudeur" peu de gens posent des questions sur ce sujet "tabou", puis de voir le

point de vue dans lequel fonctionnent les cliniques de birth control dans les pays qui les autorisent; enfin, partant des réactions individuelles et psychologiques qui jouent un grand rôle dans ce domaine, nous terminerons par les diverses dispositions en présence.

## LES TECHNIQUES

Il s'agit de permettre l'acte sexuel et d'empêcher la conception : c'est la contraception. Il existe de nombreuses méthodes, dont certaines bien étudiées et mises au point dans les pays rattachés à l'"International Planned Parenthood Federation" (2) (ces pays sont : l'Australie, la Barbade, Belgique, les Bermudes, Ceylan, Danemark, Finlande, Grande-Bretagne, Hollande, Hong-kong, Inde, Italie, Jamaïque, Japon, île Maurice, le Népal, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Pologne, Porto-Rico, Singapour, Suède, Suisse, Thaïlande, Union de l'Afrique du Sud, Etats-Unis d'Amérique, Allemagne de l'Ouest--La France y est représentée par la "Maternité heureuse") - l'ensemble en est décrit dans "La libre Conception à l'Etranger", du Dr Weill-Hallé (3).

### I) Méthodes sans intervention médicale :

- coït interrompu : l'homme se retire avant l'éjaculation, mais attend pour cela l'orgasme de la femme. L'éjaculation se fait à l'extérieur (c'est "le crime d'Onan").

- coït réservé : l'homme ne va pas jusqu'à l'éjaculation, qui n'a pas lieu; la femme peut atteindre l'orgasme.

- Ogino-knauss : le couple limite ses relations sexuelles aux périodes présumées infécondes de la femme (en principe: stérilité les 7 premiers jours à partir des règles, fécondité les 12 jours suivants puis stérilité jusqu'aux règles suivantes). Ces périodes peuvent être précisées par la prise de température quotidienne (décalage au moment de l'ovulation, c'est-à-dire au 14° jour, milieu du cycle).

- douche vaginale : elle agit davantage par ac-

tion mécanique, débarrassant le vagin du sperme, que par les substances chimiques qu'on peut essayer d'employer.

2) Méthodes médicales à effet prolongé :

- préservatifs féminins placés dans le col ou dans l'utérus par un spécialiste, et également enlevé par lui.

3) Méthodes médicales à effet définitif :

- vasectomie : section chirurgicale des conduits masculins des spermatozoïdes.

- salpingotomie : intervention sur les trompes, ou conduits féminins des ovules.

Ces trois séries de méthodes ont toutes de gros inconvénients :

- L'efficacité en est discutable : des spermatozoïdes peuvent pénétrer et rester dans les voies féminines, même avant l'éjaculation - d'où grossesse, malgré le coït interrompu; dans le cas de la méthode Ogino, un rhume, une insomnie, une mauvaise digestion peuvent modifier la température, certaines femmes peuvent avoir plusieurs ovulations dans le même mois, et enfin la durée exacte de survie des spermatozoïdes dans les voies génitales féminines est mal connue - il n'y a donc aucune garantie, et l'on a vu des conceptions après des rapports pendant les règles.

Quant à la douche vaginale, signalons qu'elle n'est efficace que si elle est pratiquée dans les 2 minutes qui suivent l'éjaculation, pas plus tard; et que même quelquefois le sperme a pénétré d'emblée au niveau du col, la douche ne l'atteint pas.

Les préservatifs laissés en place à longue durée peuvent bouger et une grossesse s'ensuivre. Les interventions chirurgicales enfin, sont, elles, parfaitement efficaces, mais irréversibles.

- les conséquences de leur utilisation peuvent être dangereuses : le coït interrompu, principalement, modifie l'acte sexuel et entraîne dans les deux sexes des troubles importants liés à une insatisfaction qui retentit sur l'ensemble de l'organisme, en particulier sur le psychisme avec inadaptations, difficultés de tous ordres, jusqu'à des névroses graves.

La méthode Ogino, à cause de ces périodes imposées qui ne correspondent pas aux besoins et aux instincts normaux, et surtout par son insécurité déjà bien connue, d'où l'angoisse, donne lieu également à des troubles psychiques. Quant aux préservatifs placés en permanence, ils risquent tous d'entraîner des infections, des irritations, des perforations même, qui les rendent extrêmement dangereux.

#### 4) Méthodes enseignées dans les centres de contraception (Angleterre (4), U.S.A.):

- Préservatifs masculins, ou condoms, ou capotes anglaises : indiqués pour les couples dont ils ne gênent pas la sensibilité locale, lorsque l'homme est désireux d'assurer lui-même la responsabilité de la contraception d'une manière suivie et sans négligences, ou lorsque la femme a des difficultés psychiques ou locales à utiliser les préservatifs féminins. Précaution : surveillance de l'intégrité du condom, utilisation parallèle de gelée par la femme.

- Préservatifs féminins, ou pessaires, ou diaphragmes et capes, ainsi que substances chimiques seules ou associées :

-- gelée seule introduite dans le vagin

-- tablettes effervescentes seules, placées dans le vagin. Dans les deux cas, il faut laisser le produit agir pendant les 8 heures qui suivent l'acte sexuel, sans douche ni lavage pendant cette période.

-- les capes coiffant le col utérin et les diaphragmes obturant le fond du vagin ont le type et

taille doivent être choisis par le médecin, souvent utilisés avec la gelée - le tout mis en place par la femme elle-même (après deux essais sous surveillance médicale), de 2 heures à une demie-heure avant l'acte sexuel et laissé en place un minimum de 8 heures après, puis retiré et soigneusement nettoyé, conservé et vérifié. Une surveillance médicale est nécessaire une fois par an et après chaque grossesse ou intervention. Le matériel doit être également renouvelé une fois par an.

-- Les pilules (5) récemment entrées en usage (après cinq ans d'essais) doivent être prises à des dates bien précises. Il semble qu'elles n'entraînent plus actuellement de malaises, mais les effets à longue durée ne sont évidemment pas encore bien connus.

Ces méthodes, d'usage pratique, simple, rapide, employées chacune avec toutes les précautions indispensables, donnent de bons résultats que l'on peut exprimer ainsi : si l'on base le calcul (d'après les données statistiques) sur le chiffre de 100 années de vie féminine, chaque méthode donnerait pendant ces 100 années le nombre de grossesses suivant :

- coït interrompu	12,38
- Ogino	14
- Douche vaginale	36
- Condoms	6,19
- Gelée seule	9,38
- Tablettes vaginales	17,27
- Cape cervicale	8
- Diaphragme et gelée	6,29
- Pilules (sous réserve)	2,2

Ces 100 années (qui correspondent à peu près à la vie génitale de 4 femmes) donneraient un chiffre minimum de 40 grossesses chez des femmes n'utilisant aucune méthode anticonceptionnelle.



LES PRINCIPES DU "BIRTH CONTROL"

Les raisons invoquées dans tous les pays "birth control" en faveur de la contraception et de l'espacement des naissances, sont déjà assez connues. Rappelons-les, ainsi que la prise de position de l'I.P.P.F. (2) :

"Malthus avait préconisé de réduire le nombre des naissances de peur que la population ne s'accroisse trop par rapport aux ressources économiques de notre globe. Les néo-malthusiens préconisent l'acte conjugal modifié pour ne pas entraîner la conception.

L'espacement des naissances est une mesure appartenant à la médecine préventive qui ne veut rien avoir de commun avec la théorie néo-malthusienne sur la surpopulation.

L'espacement des naissances est rendu nécessaire par le seul fait que l'intervalle normal entre les naissances dans des conditions purement naturelles n'est pas suffisant".

En effet, en partant de ce point de vue médical, l'usage des contraceptifs diminue la mortalité infantile. En dehors des cas de maladie (diabète, cardiaques, pulmonaires, maladies mentales) contraindiquant la grossesse --et pour lesquels, soulignons-le, le médecin français n'est pas autorisé par la loi à prescrire les contraceptifs (illogisme de la loi elle-même, puisque le médecin pourrait alors être condamné pour "non-assistance à personne en danger") -

"Lorsque la durée moyenne entre deux accouchements ne dépasse pas 16 mois, une grave menace pèse sur la santé des femmes qui sont vouées à mettre au monde 3 enfants en 5 ans, soit 15 enfants au cours de leur vie conjugale" . (Dr Boas) (6)

Le Dr Boas souligne que, à partir du deuxième enfant, au désir naturel d'avoir des enfants se substitue l'angoisse de l'enfant, qui n'est pas névro-

tique, mais qui mine psychologiquement la femme, s'oppose à l'accord des époux, détruit l'harmonie familiale.

La présence de l'enfant non souhaité nuit au ménage, et fait de l'enfant un "enfant-problème":

"L'enfant accueilli dans la joie a le maximum de chances de se développer heureusement, pour le plus grand bien de la société comme pour son bien personnel" (Dr Berge) (7)

C'est dans ce but qu'agit le médecin des cliniques de birth control, en se basant sur le fait que le nombre d'enfants correspondant à cette définition n'est pas un nombre absolu : chaque couple peut en désirer une quantité différente, mais c'est sur ce nombre d'enfants "désirés" que se fonde le développement harmonieux de la famille. Le conseil du médecin n'est pas pour autant limité, car certains facteurs peuvent entrer en jeu sans que le couple en soit conscient : d'où l'importance de la "clinique" et non pas de la distribution automatique des contraceptifs; en voici quelques exemples : une femme peut être stérile sans le savoir, et utilisant dès le début de sa vie de femme des contraceptifs, elle s'apercevra trop tard, le jour où elle voudra des enfants, qu'elle ne le peut plus, alors que plus tôt elle aurait eu plus de chances de pouvoir être guérie; rassurées par les contraceptifs, perdant toute angoisse, certaines femmes les utilisent à tort et à travers, c'est ainsi qu'au Japon les premières années de birth control donnèrent des résultats désastreux; enfin de nombreux couples, pour des raisons économiques, ou psychologiques (soit que le couple ne soit pas parvenu à la maturité affective suffisante pour désirer des enfants; soit que l'un des deux refuse l'enfant à l'autre, par crainte de perdre son confort, de perdre sa liberté, par jalousie, etc...), s'arrêtent au premier enfant et reportent la venue du deuxième à une époque plus tardive, époque où la femme ayant plus de trente ans est souvent devenue stérile.

Or, si les méfaits des familles "nombreuses" sur la femme, sur les enfants, sur l'harmonie du couple sont en général connus, on n'insiste peut-être pas assez sur les risques courus par l'enfant unique : que celui-ci ait été voulu unique pour réaliser des ambitions personnelles, qu'il n'ait pas été voulu du tout, ou que les parents n'aient pu en avoir d'autres, il vient en tête de la pathologie :

"Il y a sur lui convergence de toutes les inquiétudes, de toutes les angoisses, de toutes les ambitions, de toutes les exigences".  
(Dr Berge)

Le médecin se base donc sur le chiffre de 3 à 4 enfants par famille (Professeur Debré), ce qui donne le moins d'enfants caractériels, le moins de délinquants, le moins de troubles mentaux, tout en tenant compte des désirs et des possibilités du couple, pour le conseiller, sachant par ailleurs que le bonheur conjugal est lié à la possibilité d'éviter les grossesses lorsqu'on ne les désire pas.

+++

#### ASPECT INDIVIDUEL ET PSYCHOLOGIQUE.

Il est nécessaire, après les données techniques et médicales que nous venons de voir, et avant d'envisager les prises de positions théoriques de diverses sortes, d'éclairer les attitudes particulières des individus de nos régions et de notre société face à ce problème ; car il s'agit là en effet d'un problème qui touche chacun en particulier et sur lequel chacun réagit suivant sa formation psychologique et son conditionnement social, le fait principal étant que le christianisme considère l'acte sexuel comme "péché".

L'analyse faite par Andrée Michel (8) dans les "Temps Modernes" de toutes les questions

parvenues à la Télévision pendant l'émission "Faire Face" du 15/10/60, il ressort que la grosse majorité des téléspectateurs ignorent tout du birth control, se sentent uniquement atteints dans leur liberté par la loi de 1920, mais ne savent pas qu'il y a d'autres méthodes que l'avortement ou la stérilisation pour limiter les naissances.

Cette ignorance explique en partie ce long temps mort depuis 1920, sans réactions, ou tout au moins sans réactions à retentissement. On peut dire aussi qu'elle correspond un peu à ce grand désintérêt général, à cette perte de responsabilité individuelle qui caractérisent la France actuelle; W.Reich donne à cette attitude générale une explication intéressante, qui sans résoudre tout le problème l'éclaire d'une lumière particulière :

"L'individu insatisfait orgastiquement (C;à.d. sexuellement) développe un caractère inauthentique et une peur de tout comportement qu'il n'a pas médité auparavant, c'est-à-dire de tout comportement spontané et vraiment vivant". (9)

"La suppression sexuelle est un instrument essentiel dans la production de l'esclavage économique. Le refoulement sexuel est d'origine socio-économique et non pas d'origine biologique". (id.)

Tout le passé chrétien de notre société s'est chargé à long terme de "culpabiliser" et de réfréner au maximum la sexualité; cette formation de chacun d'entre nous, ce refoulement, mis en lumière par Freud, mais attribué par lui à une évolution normale dans la psychologie de l'individu, serait pour Reich le moyen de "tenir" l'individu au service de cette société, de l'en rendre esclave.

Le tabou sexuel est en effet toujours là, tout autour de nous, en nous sans que nous le sa-

chions : choisissons n'importe qui, nos voisins, des connaissances, ceux avec qui nous travaillons tous les jours - est-il fréquent, est-il facile (surtout avec les femmes), de savoir quelque chose de leurs problèmes sexuels, de leurs techniques de birth control ? Avec qui, et où peut-on évoquer sans malaise les réalités de la sexualité ?

"Je sais, pour avoir travaillé pendant de nombreuses années parmi les masses, que ce qu'elles voulaient précisément, c'était toucher au coeur du problème : la recherche du bonheur sexuel. Elles étaient déçues lorsqu'on leur donnait des conférences savantes sur l'eugénique au lieu de leur expliquer comme elles devaient élever leurs enfants pour qu'ils soient vivants et non inhibés, comment les adolescents pouvaient faire face à leurs problèmes sexuels et économiques, et comment les couples mariés pouvaient affronter leurs conflits typiques". (Reich)

"Faire des sermons sur la liberté sans lutter continuellement et résolument à libérer la responsabilité impliquée dans la liberté pour qu'elle puisse être à l'oeuvre dans les événements de chaque jour, et sans créer en même temps les conditions préalables nécessaires à une telle liberté, mène au fascisme". (Reich)

L'homme de notre société est devenu incapable de liberté et avide d'autorité, parce qu'il est plein de contradictions, ne peut se fier à lui-même et a peur. Si cet homme est ainsi, c'est que l'éducation sert uniquement les fins de l'ordre social de l'époque, et n'a pas du tout pour but celui qu'elle prétend : "le bien-être" de l'enfant. Dès le plus jeune âge, l'éducation de la propreté, l'exigence d'être sage, discipliné, ne correspondent pas à des besoins de l'enfant, mais à ceux de la société. Ils nous imprègnent tellement que nous

n'y sommes même pas sensibles : qui d'entre nous, devant un enfant, n'aura pas eu cette exigence, et dès 3 ans celle qui la suit : l'interdiction de la masturbation. Par la suite, toute une série d'inhibitions de la sexualité jusqu'à la privation sexuelle de l'adolescence, nous rendent nous-mêmes instruments de cette famille et cette société contraignantes, en passant bien souvent à côté de la famille "naturelle" construite sur la relation profonde d'amour entre parents et enfants.

La continence sexuelle exigée de l'adolescent a pour but de le rendre soumis à la société et capable de mariage : plus tôt un adolescent commence des rapports sexuels satisfaisants et moins il devient capable de se conformer à la stricte exigence morale suivant laquelle il ne peut avoir qu'un seul partenaire, et celui-ci pour toute la vie.

Du même ordre est l'interdiction officielle ou morale de l'usage des méthodes anticonceptionnelles : on condamne le plaisir sexuel, même dans le mariage, s'il n'a pas pour but la procréation, but "social" (il n'est pas étonnant, de ce fait, que la religion catholique participe à cette "contrainte", comme nous le verrons plus loin).

"Si chacun sait que le mariage est une institution sociale dont le but principal est d'assurer la reproduction, il n'en est pas moins évident que la réussite d'un mariage n'est pas fonction du nombre d'enfants qui en sont issus. C'est avant tout la réussite des relations humaines qui s'établissent entre mari et femme".(Catherine Valabrègue (10))

Les conséquences de ces contraintes sociales sont alors la peur de la grossesse inévitable; celle-ci réveille les angoisses sexuelles infantiles; et tous ces éléments se combinent : de l'interdiction de la masturbation pendant l'enfance vient, par exemple, la peur de toucher le vagin

et de là chez les femmes la crainte de l'usage des procédés anticonceptionnels et le recours comme moyen ultime lorsqu'elles sont acculées à l'avortement "criminel" lequel à son tour est un point de départ pour de nombreuses manifestations névrotiques.

La peur de la grossesse altère la satisfaction dans la joie chez l'homme et chez la femme et supprime l'attitude calme, aimante vis à vis des enfants qui en découle naturellement et qui est le mieux réalisée quand le bonheur sexuel est le plus complet.

Ainsi naît un cercle vicieux : éducation contraignante donnant des individus craintifs, incapables de responsabilités et incapables à leur tour de créer une famille harmonieuse, d'agir efficacement dans la société, d'avoir une vie "vivante", créatrice. Il y a donc aussi une opposition certaine entre la vie sexuelle normale, naturelle, et la société, celle-ci cherchant à maintenir l'ignorance et conserver ses contraintes pour garder l'homme dans un état d'esclavage mental qui le rend inapte à toute attitude révolutionnaire.

Terminons cette étude par quelques mots sur les différences dans les attitudes sur le birth control entre l'homme et la femme.

Signalons en particulier que, parmi les méthodes anticonceptionnelles employées, les préservatifs masculins le sont environ pour 15% aux U.S.A., et seulement pour 2% à peu près en France, comme si l'homme, devenu égoïste et ne prenant pas ses responsabilités vis à vis de la femme, négligeait l'usage pourtant possible même en France des préservatifs masculins sous des prétextes secondaires, préférant la laisser "se débrouiller".

Signalons aussi l'étonnement de l'écrivain Han Suyin devant l'attitude "lâche" des hommes de nos pays qui partagent rarement les responsabilités de la conception avec les femmes. (11)

Il y a là une résistance de la population masculine à l'"émancipation" de la femme par la

maitrise de son rôle sexuel qui fait que dans notre société la femme n'est pas encore élevée à la "dignité de personne" (Andrée Michel) (12).

L'homme s'oppose aussi à la "liberté" de la femme que lui donne l'usage des contraceptifs : vis à vis de tous les hommes --et ce sont les hommes qui, en majorité, font les lois...

+++

### POSITIONS THEORIQUES

"Tous les camarades du bureau ont décidé d'établir cette semaine leur plan de naissances pour la période du second plan quinquennal. Les camarades de la clinique pour femmes et enfants ont terminé leur planification avant la date prévue et ont lancé un défi aux autres sections du bureau... La section médicale et préventive du bureau a accepté le défi; pas moins de 64% des membres ayant déjà des enfants ont garanti qu'ils n'auraient plus d'enfants pendant le second plan quinquennal. D'autres sections ont certifié qu'ils diminueraient le nombre de naissances de 20% pendant le premier plan quinquennal, à 4% pendant le deuxième plan quinquennal"

• (Wen Hui Pao, Shanghai, 23/1/58) (cité par C. Valabrègue) (10)

Le texte ci-dessus n'est pas destiné à présenter ou discuter les moyens et les buts là poursuivis, mais à illustrer le sens de responsabilité qui doit être au centre de toute prise de position théorique.

#### Bref rappel historique :

Si le mouvement "Maternité Heureuse" date de 1955, la recherche d'un contrôle des naissances date de toujours. Sans aller jusqu'à l'Antiquité (tous les livres "sacrés" juifs, hindous, musulmans,



chrétiens, etc... donnent leurs opinions sur cette question) il est généralement admis que Malthus (1766-1834) a été le premier dans son "Essai sur le principe de la population" (1798) à envisager théoriquement le problème de la population. Il nous semble que le problème était à l'époque à l'ordre du jour car Condorcet le traite dans son "Progrès de l'esprit humain" (écrit en prison, 1890); d'autre part, Malthus a pris comme point de départ de ses réflexions le livre de Willi am Godwin ("Recherches sur le Justice politique" 1793).

A partir de cette époque, la plupart des hommes politiques, des économistes ont à prendre position.

En 1873, la loi de Constock aux U.S.A., la loi du 23/7/1920 en France marquent les victoires de l'opposition au contrôle des naissances. Mais dès 1823 (publication du livre de Francis Place) en Angleterre s'organise un important mouvement qui sous l'impulsion du Dr Drysdale en 1877 forme la Malthusian League; la doctoresse Jacobs ouvre en 1878 à Amsterdam la première clinique de birth control. En France, sous l'impulsion de Paul Robin, en 1896, est fondée la "Ligue de régénération humaine". En 1900, au premier congrès néo-malthusien international se crée la "Fédération universelle des Ligues malthusiennes". On connaît les efforts persistants et courageux de nombreux militants de cette lutte : P. Robin, Eugène et Jeanne Humbert, Dr Dalsace, E. Armand, Devaldès, L. Lecoin, Ch. A. Bontemps, A. Devraldt, etc...

Actuellement, le point de départ dans la lutte pour le contrôle des naissances est avant tout médical. Nous avons déjà montré dans les principes de l'I.P.P.F. qu'elle ne se base pas sur une position néo-malthusienne mais sur la médecine préventive. Elle prétend même que dans les pays comme les U.S.A., l'Angleterre, la France, la pratique du birth control n'influence pas sensiblement le taux de naissances; le point de départ n'est donc pas démographique et les conséquences ne le sont pas

non plus (celles-ci sont individuelles ; bonheur sexuel, enfant désiré, diminution des avortements, etc...). Dans d'autres pays comme le Japon, les Indes, la Chine, on utilise le même moyen, contrôle des naissances, dans un but avant tout démographique, et les résultats sont appréciables. Cette contradiction n'est qu'apparente car le birth control n'a pas un rôle isolé et entre dans un contexte beaucoup plus vaste socio-économique (il suffit de rappeler entre autres le rôle des Allocations Familiales chez des couples où faire un enfant est seulement un moyen de faire entrer de l'argent (13) les avantages des familles nombreuses --ou les planifications dans le sens inverse en Chine).

Pour placer le problème dans un cadre plus général, nous donnerons quelques positions théoriques.

Position catholique :

Nous avons dit l'importance de l'opposition des catholiques au birth control dans notre société. En voici les arguments :

"Même avec la femme légitime, l'acte matrimonial devient illicite et honteux dès lors que la conception de l'enfant est évitée".

Pie XI (14)

"Nous portons en nous la marque du péché, il nous faut lutter sans cesse... Quand il y a union, aucun obstacle volontaire ne doit être apporté aux possibilités de fécondation".

R.P. Tesson (15)

"C'est par leur libre responsabilité que l'homme et la femme doivent construire leur foyer et non en truquant la nature"

Abbé Magonette (16)

"Ces pratiques abominables qui suppriment la vie dans sa source même" (les méthodes anti-

conceptionnelles) Pie XI (17)

Les catholiques refusent donc le birth control, sauf la méthode Ogino, et refusent de distinguer entre fonction sexuelle et fonction de reproduction, alors que cette distinction même est inscrite par la nature dans l'espèce humaine par l'alternance de périodes de stérilité et de fécondité à un rythme prévisible puisque régulier.

Moins donc, que leurs arguments (qui varient d'ailleurs, la méthode Ogino n'étant pas reconnue par eux autrefois) compte le fait qu'ils s'efforcent d'imposer leur point de vue à des pays entiers (seuls les pays à majorité catholique sont hostiles au birth control). Mais cela même commence ici à leur échapper, comme le prouvent les nombreux manifestes qu'ils publient sur ce sujet pour ressaisir les fidèles. Leur influence actuelle directe --en dehors de la culpabilisation de notre société dont nous avons parlé-- est d'ailleurs plus forte au sommet qu'à la base :

"Tous les 9 mois, de la puberté à la ménopause une femme chrétienne peut concevoir un enfant. En faisant la part des impondérables, un ménage catholique devrait donc offrir au Seigneur un enfant tous les ans. Même en calculant largement, nous devrions avoir quantité de familles de 10 à 15 enfants. Il n'en est rien. Il y a beau temps que les catholiques pratiquent la limitation des naissances, comme ils le peuvent, sans plus s'inquiéter d'irriter leurs prêtres et divinités". (18)

Position marxiste :

Il est assez désagréable de constater que la position du parti communiste rejoint celle de l'église catholique, du moins dans sa fluidité, sinon par opposition directe. Dès l'époque de Karl Marx, ses disciples se sont opposés à la propagande néo-mathusienne; pour eux, "la pression de la popu-

lation, non pas sur les subsistances comme le prétend Malthus, mais sur les emplois. Dans la société sans classes, qui procurera du travail à tous et adaptera sa production à ses besoins, il ne sera pas question de surpopulation" (cité par le Dr Fabre) (19). Lénine qualifie le néo-malthusianisme de "tendance propre au couple petit-bourgeois recroquevillé et égoïste... Cela ne nous empêche pas d'exiger un changement complet de toutes les lois interdisant l'avortement ou la diffusion d'ouvrages de médecine ayant trait aux moyens anticonceptionnels" (20). Et Maurice Thorez : "le contenu réactionnaire de la doctrine de Malthus... et les théories barbares du néo-malthusianisme américain" (21)

La position officielle en U.R.S.S. et en Chine populaire, après plusieurs fluctuations et malgré des contradictions, est actuellement pour une certaine limitation des naissances.

Il faut souligner que le P.S. (s'il est encore marxiste ?) accepte le contrôle des naissances.

#### Le malthusianisme :

Sa position théorique est connue : augmentation géométrique de la population, augmentation algébrique de la production; ainsi que sa position pratique : abstinence, mariage tardif, priorité de la morale. Cette position est dépassée.

#### Le néo-malthusianisme :

Il a pour départ l'enseignement de Malthus, mais plus élargi, non seulement dans le sens démographique et social, mais aussi dans le sens individuel.

Mais surtout, sa position pratique est plus intéressante : non abstention mais acceptation des "procédés vicieux" (Malthus), c'est-à-dire des moyens permettant un freinage des naissances en même temps qu'une vie sexuelle normale. La plupart des libertaires se placent sur ce même plan :

"Parmi les plus importants bienfaits que doit apporter la réforme sexuelle... est celui de la prophylaxie anticonceptionnelle, grâce à la limitation raisonnable, consciente des naissances. Au lieu des facteurs limitatifs de répression (chasteté, continence, célibat, avortement, prostitution, infanticide, mort prématurée, misère, famine, guerre), nous voulons substituer l'emploi judicieux des procédés anticonceptionnels préventifs... Nous demandons aussi que l'on nous autorise à installer des cliniques où les femmes du peuple pourraient trouver la connaissance de la vie sexuelle qui leur fait défaut... nous réclamons le droit de répandre la doctrine néo-malthusienne... nous voulons substituer le seul, l'unique moyen vraiment humain de borner la famille et par suite la population : la procréation consciente et libre. Pas de libération possible de l'amour sans la liberté de la maternité. Nous demandons de voter et d'envoyer au chef du gouvernement français un vœu réclamant l'abrogation de la loi scélérate de 1920".

Eugène et Jeanne Humbert (22)

"Entendez-moi bien ! Je ne veux pas dire par là que la solution qu'on apporte à ce problème de la population dans ses rapports avec les subsistances est la solution du problème tout entier : je ne le confonds pas avec le problème lui-même, mais je dis qu'on ne parviendra jamais à résoudre d'une façon définitive, positive, le problème social sans résoudre, en même temps, le problème de la population et des subsistances... Le but de la sociologie, c'est, si j'ose dire, d'organiser le bonheur dans la société. Toute mesure qui a pour objet d'accroître le bonheur humain est une mesure favorable à la solution du problème social".

Sébastien Faure (25)

Position individualiste :

Elle a pour point de départ non pas les données démographiques et économiques, mais les intérêts individuels.

"Dans un milieu basé sur l'exploitation et l'autorité, ce que cherchent les individualistes des deux sexes, c'est vivre leur vie, sans renoncer aux délices de l'amour sexuel. Les procédés préventifs permettent à nos compagnes d'être mères à leur gré... Les individualistes ne s'occupaient point du chiffre qu'atteindra la population... Indifférents aux gémissements des moralistes, des repopulateurs parlementaires, des chefs du socialisme qui comptent sur l'accroissement des malheureux pour les hisser au pouvoir, les individualistes opposaient au déterminisme aveugle et irraisonné de la nature leur déterminisme individuel fait de volonté et de réflexion. C'est en ce sens seulement que les individualistes sont néo-malthusiens. C'est surtout parce qu'elle leur paraît complémentaire de leur recherche du maximum d'indépendance".

Emile Armand (24)

Anarchisme malthusien :

Il représente un intérêt strictement historique. Il a surtout été exposé par C.L. James dans sa brochure "Anarchism and Malthus" (1910) traduite en 1924.

"La théorie malthusienne est l'objection fatale à toute forme de socialisme --même lorsqu'il s'appelle anarchisme-- qui encourage l'homme à penser qu'il peut à la fois maintenir les femmes dans l'esclavage et échapper à la très juste conséquence d'être esclave lui-même. C'est là l'argument le plus puissant en

"faveur de cette sorte de socialisme ou d'anarchisme qui se propose, par l'émancipation complète des femmes d'abolir la tyrannie fondamentale dont toutes les autres découlent... Les écrivains bourgeois se sont emparés des doctrines de Malthus et de Darwin comme d'un argument contre la coopération et l'assistance, et par-dessus tout contre tout ce qui ressemble au communisme. La lutte pour l'existence, nous disent-ils est la source du progrès. Aider les faibles à vivre et surtout à se reproduire, c'est de la part des forts, affaiblir l'organisme social, et en même temps faire naître des espoirs irréalisables. Mais... d'abord la coopération n'est pas de la charité... ensuite, l'effet paupérisant de la charité dépend d'une dégradation préalable du donataire. Nul homme<sup>ne</sup> devient moralement pire du fait qu'il est aidé par un de ses compagnons de travail. Mais c'est ce qui arrive à tout homme qui reçoit de la main d'un protecteur condescendant... Parmi ceux qui ont accordé à cet aspect de la question l'attention qu'elle méritait, Kropotkine est le plus notoire".

C.L. James (25)

## C O N C L U S I O N

Si nous n'avons pas abordé, jusqu'à maintenant, cette question dans N. & R., ce n'est pas par indifférence, mais par manque de temps, et parce que d'autres questions nous semblaient plus actuelles.

Les prévisions de Malthus en ce qui concerne les statistiques futures de la population ne se sont pas réalisées, ou plutôt ne sont réalisées qu'en partie (d'après Sauvy (26) Prof. Hans Thirring (27), Prof. G. Bouthoul (28),

etc...). Mais même Malthus a écrit que "la population tend à croître".

Les possibilités d'accroissement de la production sont actuellement plus grandes qu'au temps de Malthus : chimie et mécanique agrotechniques, électricité, énergie atomique, etc...

La diminution de la marge entre la production et la population n'enlève rien au fond du problème. En effet, la production ne signifie pas la distribution, dans le système économique actuel les stocks de denrées et les bénéfices financiers énormes coexistent avec la famine et la misère. En outre, les poussées démographiques restent toujours menaçantes, surtout dans les pays dits sous-développés où elles compromettent tout effort d'industrialisation, d'équilibre et d'hygiène. En Europe, ce même problème se posera autrement, mais inévitablement, malgré le taux relativement bas des naissances, vu que l'émigration vers d'autres continents, et leur colonisation, est terminée.

Tout en tenant à la liberté individuelle, dans le sens d'être libre d'avoir ou non des enfants, notre point de vue n'est pas celui des anarchistes individualistes, car nous ne nous considérons pas "en dehors" de la société, même si cette société n'est pas la nôtre -- nous sommes solidaires des autres humains, parce que nous ne nous considérons pas "qualitativement" différents d'eux. Ensuite, le principe "moins de responsabilité = plus d'indépendance" a fait plus de mal que de bien dans le mouvement libertaire. Enfin, l'humanité n'est pas faite d'une addition arithmétique des individus, le problème sur le plan individuel et sur celui de la société ne se résout pas avec la même mesure -- le bonheur individuel ne suffit pas.

L'aspect purement économique de la question s'éclaire du fait que le nombre de la population ouvrière, l'offre et la demande de main-d'oeuvre, les salaires, le pouvoir d'achat -- ont montré que le capitalisme a accru sa faculté d'adaptation. Si le nombre des ouvriers



est limitée, l'augmentation des salaires n'est pas automatique : les capitalistes importent la main-d'oeuvre, ils transfèrent leurs usines dans d'autres régions, d'autres continents même, plus près des matières premières et des marchés.

La lutte ouverte contre les lois dites liberticides, y compris les lettres de protestation, les projets de loi, etc... au lieu d'accélérer la solution a élevé de nouveaux obstacles. Les députés sont liés avec le système, non seulement directement, mais aussi par l'intermédiaire des électeurs, et il ne faut pas attendre grand chose du parlement. Il en est de même avec l'alcoolisme, malgré l'évidence, aucune loi n'a pu sortir contre les bouilleurs de cru. En réalité, comme le dit le professeur Piédelièvre, "presque tous les Français emploient l'une ou l'autre des méthodes anticonceptionnelles --comment alors, arrêter tous les Français ?". La loi et l'Eglise n'ont donc plus une importance prépondérante.

Ce qui est important c'est la prise de conscience individuelle et sociale et le dépassement du tabou sexuel. Les produits anticonceptionnels masculins sont en vente dans toutes les pharmacies, les autres sont trouvables, il ne manque que les cliniques (celles-ci peuvent être ouvertes sans changer la loi, dans un but de statistiques). Ce sont donc actuellement les attitudes --elles peuvent être éduquées-- qui bloquent la pratique.

En somme, le but du contrôle des naissances dans la phase actuelle est une tâche limitée et précise (même trop limitée pour nous). Les libertaires qui ont été pendant des années aux premières lignes de la bataille néo-malthusienne ne peuvent qu'apporter leur appui aujourd'hui à cette même lutte. Plusieurs mouvements, comme la Libre Pensée, l'Union Rationaliste, la Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme, l'Eglise protestante, le P.S.U., l'U.N.E.F. apportent le

leur. Le fait que les animateurs d'aujourd'hui ne sont pas des libertaires, que le point de départ est plus médical, qu'y participent des tendances très diverses, n'enlève rien au problème.

"N'importe quel gouvernement autoritaire peut --soit par la crainte, soit par l'appât du gain-- en multipliant les enfants de la peur et les fils de l'allocation, peut enfler démesurément ses effectifs en vue de manoeuvres agressives... Ce pullulement accroît à la fois la méfiance entre les peuples, le nationalisme et permet à des chefs politiques dédaigneux de l'humanité et de la morale de s'adonner à des politiques atroces. Il rend concevable une politique raciste qui consiste à supprimer les populations rivales en les remplaçant rapidement".

G. Bouthoul (28).

Drs. C. et T.

- 
- (1)- Maternité Heureuse, 97 rue de Monceau, Paris 8°
  - (2)- I.P.P.F., 69 Eccleston Square, London SW1
  - (3)- "La Libre Conception à l'Etranger", Dr. Lagroua Weill-Hallé, Maloigne 1958, 190 p.
  - (4)- The Family Planning Association, 64 Sloane street, London, SW1 (envoi de toute documentation, bibliographie, films, matériels sur demande)
  - (5) "News of Population and Birth Control", Bulletin en français de l'I.P.P.F., novembre 1960
  - (6) "Le Planning Familial", conférence du Dr Boas, vice-président de l'I.P.P.F., reproduite dans le Bulletin trimestriel d'Information "La Maternité Heureuse", septembre 1960
  - (7) "Problèmes psychologiques individuels et familiaux posés par la densité familiale", Dr Berge, Sauvegarde de l'Enfance et Maternité Heu-

reuse; septembre 1958.

- (8) - "A propos du Contrôle des Naissances", Andrée Michel, "Les Temps Modernes", mars 61.
- (9) - "La fonction de l'orgasme", Wilhelm Reich, éd. L'Arche, 1952, 300 p.
- (10) - "Contrôle des Naissances et Planning Familial", C. Valabregue, éd. La Table Ronde, 1960, 254 p.
- (11) - Lettre de Han-Suyin à la "Maternité Heureuse" bulletin de septembre 1960.
- (12) - "La Personne, la Femme et le Mythe", Andrée Michel, "Maternité heureuse", mars 1960.
- (13) - "Chroniques du"Canard Enchaîné"-L'enfant de la feuille rose", Morvan Lebesque, ed. Pauvert, 1960, 285 p.
- (14) - Encyclique Casti Conubii, Pie XI, 31/12/1930.
- (15) Action Catholique Ouvrière, R.P. Tesson, "Maternité Heureuse" sept. 1960
- (16) Lettre de l'Abbé Magonette, Caen, à la Maternité Heureuse", déc. 1959.
- (17) Lettre apostolique de Pie XI à l'Episcopat des Philippines, 18/1/39
- (18) Une lectrice de la "Maternité Heureuse", septembre 1959.
- (19) "La Maternité Consciente", Dr Henri Fabre, ed. Denoël, 1960, 168 p.
- (20) "La classe ouvrière et le néo-malthusainisme" "Pravda", juin 1915
- (21) "L'Humanité", 2mai 1956
- (22) Rapport fait au 4eme Congrès de la Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle, sept. 1930
- (23) "Propos Subversifs", S. Faure, éd. Amis de Faure
- (24) "La limitation raisonnée des naissances et le point de vue individualiste", E. Armand, 1931
- (25) "Malthus et l'Anarchisme", C.L. James, la Brochure Mensuelle, juil. 1924.
- (26) "De Malthus à Mao Tsé-Toung", A. Sauvy, éd. Denoël, 1958.
- (27) "49 millions de milliards d'hommes en 2960 ?", Thirring (voir le "Monde Libertaire" juin 59)
- (28) "La surpopulation dans le monde", Gaston Bouthoul, Payot 58 (voir M.L. juil. 1958)

# LE POIDS DES DONNÉES ÉCONOMIQUES DANS L'ALGÉRIE DE DEMAIN

Au cours d'une discussion sur l'Algérie, un de nos camarades a insisté sur l'importance du rôle que joueraient selon lui les données économiques dans la détermination de l'avenir de l'Algérie. Nous lui avons demandé des précisions et avons soulevé des objections. Voici le reflet de cette discussion.

## I- Une situation économique très compromise...

Quelles que soient la nature et les formes que prendront les événements politiques en Algérie au cours des prochains mois ou des prochaines années, la vie économique prendra forcément la suite de ce qui existe actuellement, du "legs" laissé par le régime colonialiste. Ce legs n'est pas brillant. Et cela pour deux raisons principales.

La première tient à la nature elle-même. C'est une donnée de fait. L'Algérie est un pays méditerranéen qui, en dehors de quelques zones privi-

légères, est très médiocrement doué au point de vue des productions agricoles. Sur une superficie d'environ 220 millions d'hectares, elle compte 170 millions d'hectares improductifs en raison du relief trop accentué et de l'insuffisance ou de l'irrégularité des pluies. Le reste, à l'exception de quelques millions d'hectares, ne peut être exploité que d'une façon extensive et souvent intermittente. De plus, les efforts poursuivis pour augmenter les superficies cultivables se heurtent à l'insuffisance des ressources hydrauliques. Seules quelques régions basses ou plaines côtières se prêtent à la polyculture intensive : il s'agit de l'Oranie, de la vallée du Chélif, de la plaine de la Mitidja, de la plaine de Bône. Dès que l'on quitte une mince bande côtière, qui dépasse rarement 150 km de profondeur, "le climat méditerranéen -- comme le dit un manuel de géographie -- se dégrade en climat subdésertique, les pluies sont de plus en plus rares et irrégulières et l'agriculture devient difficile. Seules sont possibles les cultures céréalières des régions sèches (blé dur, orge) et l'élevage extensif du mouton, pratiqué par les populations nomades".

Le sous-sol, bien qu'un peu mieux pourvu n'est pas non plus très riche. Si l'on met à part le pétrole et le gaz naturel du Sahara, les ressources minières sont la houille du bassin de Colomb-Béchar - Kénadza, assez mal situé, d'exploitation difficile et de rendement médiocre, le fer (bassin de Ouenza notamment), le plomb et le zinc, le phosphate (Constantine, Tebessa). Ainsi, malgré la présence des ressources énergétiques importantes récemment découvertes au Sahara, les conditions de base pour le développement de complexes industriels pouvant rivaliser avec ceux qui existent déjà en Europe ne sont pas réunies.

La deuxième raison de la faiblesse de la situation économique est liée au système colonial. La "mise en valeur" de l'Algérie s'est faite dans

le sillage de l'économie métropolitaine, sans aucun souci pour l'équilibre propre et l'avenir de l'économie algérienne. Ainsi, au point de vue agricole, on a développé la culture de la vigne de façon excessive, y consacrant 390.000 hectares, donnant une production qui ne peut guère trouver de débouché qu'en France. Au point de vue industriel et minier, les transformations sur place, sauf en ce qui concerne les phosphates, ont été complètement négligées, et la plupart des matières premières sont exportées à l'état brut. Ainsi, l'Algérie demeure un pays très largement agricole, ne disposant que de quelques îlots industriels dispersés et de faible importance.

Le résultat de ces deux séries de facteurs est une économie incapable d'offrir des emplois à près de la moitié de sa population active potentielle et ne fournissant à la population qu'un niveau de vie très médiocre : une économie déséquilibrée où un important secteur pré-capitaliste coexiste avec un secteur "moderniste" très profondément imbriqué à l'économie de la France, et un secteur "tertiaire" piéthorique et largement parasitaire. La guerre a apporté depuis 1954, et surtout depuis 1958, d'autres perturbations, injectant ses milliards à tort et à travers, et créant, dans certains secteurs, la construction urbaine par exemple, une prospérité relative particulièrement fragile.

... est-ce bien sûr ?

Comme on le voit, le point de vue développé ci-dessus est assez proche de celui exprimé dans les milieux officiels français (au moins en ce qui concerne les difficultés ou les insuffisances liées au milieu naturel). Il s'écarte de façon sensible de la position exposée dans le Cahier n°X de N. & R. sous le titre : "L'économie algérienne est-elle viable ?". C'est dire qu'il a suscité des

objections. Voici les principales, avec les réponses fournies par notre camarade. Au lecteur de se faire une opinion.

1ère objection : L'Algérie, au point de vue agricole, est logée à la même enseigne que les autres pays méditerranéens, Espagne, Grèce, Italie. Or ces pays sont économiquement viables. Pourquoi l'Algérie ne le serait-elle pas, surtout si on ne la considère pas isolément mais en tant que partie intégrante du Maghreb ?

réponse : Effectivement les conditions naturelles ne sont guère plus défavorables au Maghreb que dans les pays cités plus haut, au moins en ce qui concerne la façade maritime. Car l'intérieur, lui, beaucoup plus montagneux que les pays pris comme référence, beaucoup plus aride (le Sahara est tout proche), d'accès beaucoup plus difficile en raison de l'orientation générale est-ouest des chaînes de montagne successives, est nettement plus défavorisé. Or le "poids" de ces régions dans l'ensemble du Maghreb, et surtout de l'Algérie prise isolément, est considérable comme il ressort des chiffres que j'ai cités plus haut. Mais ceci est relativement secondaire par rapport à l'influence des conditions historiques. C'est elles qui ont été véritablement déterminantes et qui ont accentué l'écart entre la viabilité économique d'un pays comme l'Italie, par exemple, et celle de l'Algérie. J'ai brièvement esquissé au début de mon exposé les dommages et les distorsions provoquées par la colonisation. Il faudrait sans doute y insister davantage. Par exemple l'importation des produits manufacturés français a ruiné l'artisanat local qui, dans l'Algérie pré-européenne, absorbait une partie de la main-d'oeuvre excédentaire, valorisait sur place les produits bruts (cuir, laine, etc...), diversifiait l'économie. Le système colonial a par ailleurs joué un rôle négatif sur le plan de l'enseignement agronomique des autochtones. Et surtout il a donné à la viticulture

une prépondérance scandaleuse qui déséquilibre complètement l'économie (la vigne fournissant de 40 à 45% des exportations algériennes). Il est facile de voir que les développements économiques de pays tels que l'Italie, l'Espagne, ou même la Grèce, pour aussi peu satisfaisants qu'ils aient été, n'ont pas été aussi catastrophiques. Le fossé entre l'économie de subsistance traditionnelle et l'économie de spéculation capitaliste est nettement moins accusé dans ces pays qu'au Maghreb. Les cultures sont plus diversifiées, de même que les exportations et les débouchés extérieurs. Je maintiens donc que, dans son état actuel, compte tenu des conditions naturelles et historiques, la situation économique du Maghreb, et de l'Algérie en particulier, est plus déséquilibrée, plus vulnérable, plus compromise que la situation des autres pays méditerranéens.

D'autre part, unifier la Maghreb en une seule entité économique est peut-être aller un peu vite en besogne. Les particularismes propres aux trois pays qui le composent ne sont pas négligeables et il n'est pas du tout sûr que cette unification se fera dans les quelques mois ou les quelques années qui suivront l'indépendance de l'Algérie. L'expérience de la "décolonisation" de l'Afrique Noire a bien mis en lumière l'importance des forces qui s'opposent à l'unification économique des pays décolonisés : persistance des influences extérieures, rivalités entre laeders et entre fractions ethniques, etc... C'est pourquoi j'avais estimé fondé, envisageant le proche avenir de l'Algérie, de ne parler que de l'Algérie...

2ème objection : peut-on affirmer, comme tu le fais, que la viticulture algérienne ne trouvera de débouchés qu'en France ?

réponse : regardons le problème un peu plus attentivement. Les seuls pays consommateurs importants de vin sont, à part la France, des pays comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce,



qui tous produisent non seulement le vin qu'ils boivent mais en exportent. Ils ne peuvent guère, au moins au cours des cinq prochaines années, tant que leur niveau de vie restera très au-dessous de celui de la France, absorber une part notable du vin algérien. Reste les pays comme l'Allemagne ou la Grande-Bretagne, par exemple, qui eux ont un niveau de vie élevé et des devises et ne produisent pas, ou presque pas, de vin. Malheureusement, leurs habitudes sont telles qu'ils ne consomment pas beaucoup de vin et presque uniquement du vin de qualité (Bordeaux, Champagne, etc...). Or, l'Algérie produit surtout du gros vin, du vin à degré, du vin à coupage, fait sur mesure pour les caves de Nicolas ou de Viniprix, mais très peu apprécié tel quel sur les tables des gourmets anglais ou allemands. Certes une évolution des goûts et des habitudes de consommation est possible, et d'ailleurs probable, en Europe à longue échéance, de même qu'une certaine reconversion du vignoble algérien vers des vins de qualité n'est pas impossible à concevoir. Mais tout cela prendra du temps : cinq, dix, quinze ans. Or ce futur lointain est en dehors des perspectives de cet exposé et c'est pourquoi je n'en ai pas parlé. Ici encore je maintiens --sans pour autant avoir conscience de me ranger du côté des colonialistes-- que si, au lendemain de l'Indépendance, les vins algériens perdaient leur débouché traditionnel, ils auraient les plus grandes difficultés à en trouver d'autres dans l'immédiat. Il suffit de se rappeler les problèmes qui se posent dans les régions vinicoles du midi français au cours des années de trop bonnes récoltes, pour entrevoir ce qui pourrait se poser dans les vignobles algériens en cas de grave mévente.

-°-

Passons donc à la suite de l'exposé :

## II- Perspectives : transformation agraire et industrialisation.

La mauvaise situation économique de l'Algé-

rie ne date pas d'hier : le chômage --ou le "sous-emploi" dans les campagnes-- et la faiblesse du niveau de vie ont fourni un terrain privilégié pour le développement de l'insurrection anti-française. Ils ont puissamment aidé à lui donner un caractère révolutionnaire ou quasi-révolutionnaire. Ils ont, dans une certaine mesure, interdit à la puissance coloniale de trouver une réponse adéquate au problème posé ouvertement par l'insurrection. Ils vont dans une certaine mesure également, conditionner l'avenir. Car on ne peut pas concevoir, après la mise en question radicale qui se poursuit depuis 1954, après les sacrifices auxquels les masses algériennes ont été soumises, après la mobilisation en profondeur et la lutte armée de ces dernières années, que les choses s'arrangent à l'amiable entre la puissance ex-colonisatrice et les représentants de l'insurrection. Une solution à la tunisienne, à la marocaine, etc..., est exclue. Même si les dirigeants du FLN étaient "modérés" et se voulaient réalistes, ils ne pourraient se permettre d'accepter une solution qui conduise à changer les équipes politiques et à laisser en place, dans leur ensemble, les structures économiques antérieures. Les "partisans" des maquis, les populations parquées dans les camps de regroupements, les "suspects" des camps, les jeunes chômeurs des villes, etc, ne le toléreraient pas. Il leur faut autre chose, et en premier lieu, l'expropriation des grands et moyens propriétaires fonciers européens et une certaine reconversion de l'agriculture du type européen.

#### Transformation agraire

Une transformation agraire est donc dans l'ordre des choses, mais elle sera surtout sensible dans le secteur "moderniste". Dans le secteur traditionnel en effet, les conditions naturelles, bien avant l'intrusion des Européens, avaient dicté un mode d'appropriation des terres collectiviste, ou mieux communautaire (les terres étant propriété indivise entre les membres du clan, du village, ou de

la tribu) et un mode de faire-valoir mixte (culture et élevage, semi-nomadisme) qui tiraient le maximum des faibles ressources naturelles. Le progrès technique de ces cent dernières années ne paraît pas offrir des possibilités de rénovation radicale des anciennes méthodes. Des progrès paraissent toutefois possibles à une échelle limitée : les moyens de communication pourront être améliorés au prix d'efforts demandés aux villageois eux-mêmes (ce que l'on appelle "l'investissement humain") sans apports extérieurs importants. L'isolement des communautés rurales de l'intérieur se trouvera ainsi amoindri, les échanges améliorés, une certaine spécialisation des cultures rendues possible, entraînant une légère amélioration des rendements. En certains points, des moyens d'équipement légers pourront être mis en oeuvre sans grands frais : groupes moto-pompes à essence, groupes électrogènes à essence, etc... surtout si l'essence est cédée à ces communautés à très bas prix. De petits aménagements hydrauliques et des méthodes nouvelles, telles que le "dry-farming", pourront dans certains endroits également être réalisés ou introduites, améliorant les rendements, etc. Mais ceci demandera du temps, sera très parcellaire et ne nécessitera pas l'intervention d'une main-d'oeuvre nombreuse.

Dans le secteur "moderniste", la transformation agraire est appelée à prendre deux aspects : un aspect social et un aspect technique. Dans l'optique où nous nous plaçons ici, l'indépendance entraînera l'expropriation des grands domaines européens, et sans doute des domaines moyens. Que deviendront-ils ? On ne peut le préjuger, mais on entrevoit les diverses forces qui entreront en jeu pour en décider. D'une part, il y aura vraisemblablement une pression en faveur d'un lotissement et d'un partage des terres entre les familles paysannes déjà installées sur ou à proximité des dits domaines, les familles actuellement regroupées dans les camps et que leurs communautés d'origine

auront des difficultés à faire vivre, etc... Cette pression de la base trouvera sans doute des partisans à l'échelon gouvernemental parmi les éléments "modérés". D'autre part, il y aura des partisans de l'indivision des domaines avec gestion communautaire, se rattachant dans une certaine mesure à la tradition communautaire maghrébine, et dans une autre à des exemples étrangers : sovkhoses, kolkhoses, communes chinoises, kibboutz israéliens, etc... Cette deuxième solution, dans la mesure où elle correspond sans doute à la conception des éléments les plus "socialistes" du Front, où elle offre les possibilités de gestion des domaines les plus rationnelles et où elle permet le meilleur "encadrement" des paysans sous l'égide de l'Etat, prévaudra sans doute, au moins pour les grands domaines plantés de vignes ou de céréales et employant de nombreuses machines agricoles.

Sur le plan technique, la transformation agraire prendra sans doute la forme d'une reconversion des cultures dictée par le double souci de satisfaire en priorité les besoins des populations locales (et par conséquent de rendre le pays moins dépendant de l'étranger) tout en conservant une certaine continuité avec les exploitations héritées des Européens. A cet égard, le problème du vignoble et de son sort sera le plus important. La vigne est en effet une des cultures souvent les mieux adaptées aux sols et aux conditions climatiques de la plupart des régions où elle s'est développée, et on lui trouvera difficilement des cultures de remplacement. Mais par ailleurs la culture de la vigne demande une technique élaborée, dans laquelle beaucoup de paysans algériens n'ont pas d'expérience. Enfin, il y a le problème des débouchés évoqué plus haut, sur lequel nous ne reviendrons pas.

Quoiqu'il en soit la reconversion de l'agriculture algérienne ne pourra être que progressive, la rénovation des méthodes ne pourra être que lente. Ceci signifie que, dans le meilleur des

cas, la production agricole n'augmentera que faiblement dans les années qui suivront l'indépendance. Quant à la main-d'oeuvre excédentaire d'origine agricole qui atteint ou dépasse un million d'Algériens, on ne voit pas qu'elle puisse être absorbée par la transformation agraire dont il vient d'être question.

### Industrialisation

L'élévation substantielle du niveau de vie des masses algériennes, la résorption de chômage, la mise au travail des nouvelles générations de jeunes en âge de travailler toujours plus nombreuses exigent autre chose. Les gouvernements français, depuis 1956, avaient vu comme seule issue l'industrialisation, et le Plan de Constantine prétendait amorcer la transformation de l'Algérie en un pays moderne.

Il est probable que, dans ce domaine, les équipes dirigeantes algériennes qui succéderont au pouvoir français adopteront une optique analogue. Mais ici encore il est bon de voir les implications et les limites de l'industrialisation.

Au stade actuel de l'industrialisation dans le monde, toute industrialisation d'un pays nouveau implique un retard à rattraper, un véritable bond, et non une croissance organique comme ce fut le cas dans les pays ayant commencé leur industrialisation au 19<sup>e</sup> siècle. Dans ce processus, le pays en cause ne saurait tirer les moyens de l'industrialisation --en techniciens et en machines-- de son propre sein. Il lui faut faire appel à l'extérieur. C'est ainsi que s'est développée la notion "d'aide aux pays sous-développés", aide qui prend la forme de prêts de techniciens et d'instructeurs, de fournitures d'équipement, de dons d'argent ou de prêts de capitaux à faible intérêt. Dans les pays capitalistes le montant de cette aide, ou de l'intervention à mettre en oeuvre, s'ex-

prime en terme de capitaux. Par exemple, le Plan de Constantine prévoit, pour l'industrialisation de l'Algérie, un montant d'investissement de l'ordre de 400 milliards de francs par an pendant cinq ans. Pour voir ce que cela représente à l'échelle des ressources de l'Algérie, on peut par exemple chiffrer ce que rapporterait à l'Algérie indépendante les pétroles sahariens dans l'hypothèse où celle-ci recevrait 50% des recettes au départ des puits. La production escomptée en régime de croisière étant d'environ 20 millions de tonnes, et le prix, au niveau de la production, d'environ 6.000 anciens frs la tonne, les ressources ainsi dégagées seraient de l'ordre de 60 milliards par an. On voit que l'on est loin de compte. C'est dire que l'indépendance politique ne s'accompagnera pas d'une égale indépendance économique. Tel est le prix inéluctable de l'industrialisation dans les conditions où elle est appelée à intervenir.

Voyons maintenant l'influence sur l'emploi. La caractéristique des usines modernes, par rapport à celles qui furent implantées au début de l'industrialisation en Europe, c'est la faible quantité de main-d'oeuvre qu'elles exigent. Ainsi, le plan de Constantine, avec le complexe sidérurgique de Bône notamment, ne prévoit, au bout de cinq ans, que la création de 115.000 emplois nouveaux dans l'industrie. (Voir notamment la double page du "Monde" du 4 avril 1961 ou l'article d'André Gorz dans "Les Temps Modernes" de mars 1961). Autrement dit, l'industrialisation sera elle aussi, incapable d'absorber l'excédent de main-d'oeuvre disponible. Qu'en sera-t-il, enfin, du niveau de vie ?

Compte-tenu de la progression démographique, des progrès lents de l'agriculture et des limites de l'industrialisation, le revenu national --pour employer la terminologie courante-- ou le produit social --pour employer une terminologie moins classique-- ne progressera que faiblement au cours des

prochaines années. C'est le fruit à peu près inévit-  
table des conditions naturelles et de la mauvaise  
orientation qu' a fait prendre à l'Algérie la puis-  
sance colonisatrice dont elle dépendait. L'élimina-  
tion des privilèges européens qui prélèvent une part  
exorbitante de ce produit, une égalisation générale  
des revenus dans une Algérie socialiste (non bureau-  
cratique bien sûr) permettraient de relever le ni-  
veau de vie des masses les plus défavorisées. Mais  
là encore il ne faut pas attendre des miracles, les  
progrès ne pourront être que faibles.

Cela revient à dire que, dans une très  
large mesure, le problème posé par l'Algérie --comme  
d'ailleurs par nombre de pays où la misère et le  
sous-emploi sont la règle, tels l'Inde, l'Afrique du  
sud, certains pays latino-américains, etc...-- ne  
peut pas être résolu dans le cadre de l'Algérie elle-  
même, pas plus que dans celui du seul Maghreb ou du  
seul monde arabe. C'est un problème international  
qui exige une transformation radicale des rapports  
entre les puissances bien pourvues et les "nations  
prolétaires", qui implique l'abandon du principe des  
échanges compensés de nation à nation, propre au ré-  
gime capitaliste, pour passer à une économie mondia-  
le fondée sur la coopération et non sur la concu-  
rence, sur la compensation des inégalités naturelles  
et non sur leur aggravation. Mais naturellement ce  
passage ne se fera pas par le jeu de la seule bonne  
volonté des nations pourvues. Il ne se fera que par-  
ce que ces nations y seront contraintes. Dans cette  
perspective la lutte du peuple algérien et ses pro-  
longements après la "libération" prennent toute leur  
signification. L'indépendance ne sera qu'une étape,  
porteuse pour le peuple algérien, dans l'immédiat  
sans doute, d'un surcroît de misère, puis de nom-  
breuses déceptions. Mais un mouvement irréversible  
est déclenché. L'immobilisme mortel ancien est fini.  
Un certain espoir est désormais au bout du chemin.

#### D U P A R C

Ad. Sous le titre "Sociologie de l'Algérie", la collection  
"Que sais-je ?" publie un petit livre de Pierre Bourdieu  
qui insiste sur les aspects sociologiques du problème et  
qui montre bien, comment la colonisation et la guerre ont bouleversé  
radicalement la société algérienne.

# PRÉJUGÉS "RACISTES"

" Je ne suis pas raciste, mais il faut bien reconnaître que les Arabes...".

Combien de fois chacun de nous a-t-il entendu cette phrase qui se termine inmanquablement par la "constatation" que tel ou tel groupe humain (telle ou telle "race") est naturellement porteur de telle ou telle tare --juifs rusés et voleurs --Noirs stupides et paresseux --Arabes cruels et pédérastes...etc... Et allez donc, c'est pas ton frère ! Et c'est le drame.

Le drame c'est que le racisme est moins le fait de ceux qui se proclament racistes, que celui de tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont ou peuvent prononcer la petite phrase "je ne suis pas raciste mais...". Le drame c'est que tous ceux-là, l'immense majorité des Français par exemple, sont sincèrement convaincus de n'être pas racistes, désapprouvent sincèrement l'assassinat de 6 millions de Juifs par les nazis comme ils désapprouvent ou même s'indignent des massacres d'Algériens. Mais ils ne se sentent pas intimement concernés, ils laissent faire. L'opinion publique, en restant passive devant le crime raciste, l'accepte donc le rend possible. Elle



en est responsable. A Paris, en 1960, l'écrivain Noir, Fernand Oyono est lynché Bd St Germain par un commando de Jeune Nation : les passants regardent sans intervenir. Tous ces passants étaient racistes sans le savoir et s'indigneraient de se l'entendre dire.

Car le racisme est en nous. Tout dans l'éducation, l'instruction, la vie sociale, la vie familiale même, concourt à le faire naître, à l'entretenir. De plus les forces d'exploitation ont besoin que le racisme reste vivace car elles en tirent profit.

### Qu'est-ce que le "Racisme" ?

Tenter de définir le "racisme" est chose malaisée du fait de l'impossibilité scientifique de définir le mot "race". Sociologues, anthropologues et biologistes n'ayant pas réussi à se mettre d'accord sur son contenu. En effet l'existence des groupes ethniques ayant des apparences physiques, des manières de vivre, de s'habiller, de parler, des gestes différenciés n'autorise pas la division de l'humanité en "races". La division en races impliquant une différenciation biologique nette qui n'existe pas dans l'espèce humaine. Une erreur communément admise comme vérité consiste à imputer à un groupe ethnique physiquement reconnaissable les caractères mentaux et les manières que ce groupe a acquis dans un contexte social historique donné (généralement l'oppression). Ainsi au 18<sup>e</sup> siècle le botaniste suédois Ch. Linné s'autorisait-il à classer les peuples comme il l'avait fait des plantes. Et cela donnait : "Européens, blancs et laborieux", "Africains, noirs et veules", "Asiatiques, jaunes et endurants", etc... Il n'existe pas de vices ou de vertus inhérents à une couleur de peau, à une forme de nez, à une pilosité particulières. Il n'existe que des groupes humains dont les comportements particuliers ont été déterminés par leur histoire. La carte des populations divisant l'humanité selon le système établi par Blumenbach au 19<sup>e</sup>

siècle, système des cinq races "Noire, brune, jaune rouge et blanche" qu'on nous a enseigné sur les bancs de la communale, est à présent considéré comme antiscientifique.

Toutes les théories échafaudées pour justifier après coup l'intolérance "raciale" sont en fait un fratras de mensonges destiné selon les cas soit à faciliter l'exploitation éhontée de telle "race" déclarée inférieure, soit à charger une minorité ethnique de tous les maux, en faire un "bouc émissaire" sur lequel s'acharneront les opprimés pendant que leurs vrais oppresseurs pourront continuer à tirer profit d'eux impunément.

L'absence de fondements sérieux n'empêche pas les "théories racistes" d'avoir prise sur les peuples et de servir de prétexte ou de "justification" aux pires crimes contre l'humanité.

C'est que ces théories, pour mensongères qu'elles soient, trouvent un terrain fertile dans les masses.

#### Nationalisme, - Xénophobie et Racisme.

Les sociologues ont mis en évidence la tendance qu'ont les membres d'un "en-groupe" à avoir des préjugés à l'égard des membres "hors-groupe". Cette tendance apparaît dans certaines conditions sociales ou historiques.

Le nationalisme, en exacerbant le sens d'être membres de l'"en-groupe", engendre des préjugés, du mépris et bientôt de la haine et de la violence à l'égard de toutes les autres nations en général et, dans une situation historique donnée, à l'égard de telle nation en particulier. Dans ces conditions le sens de l'"en groupe" des nationalistes les prédispose naturellement au mépris et à la haine de tout ce qui est différent d'eux, par la religion, la langue, la couleur de peau, le vêtement...

Il y a dans tout groupe humain se considérant comme tel des réflexes de défense et d'agressivité à l'égard de tout ce qui n'est pas intégré

au groupe. L'agressivité ne cessera que si le groupe cesse de se considérer comme supérieur ou s'il est battu sur les terrains qui lui faisaient croire à sa supériorité (politique, économique, géographique, scientifique, culturel, religieux). A cet égard la décolonisation, si elle engendre des rancœurs chez certains Blancs cramponnés aux privilèges du passé, aura certainement pour conséquence une modification des préjugés de couleur.

Dans le même ordre d'idées, il est intéressant de constater une modification dans l'attitude des Français depuis que les Algériens ont pris les armes pour devenir indépendants. Au mépris qui présidait le plus souvent au comportement des Français à l'égard des "Sidis" a fait place une sorte de respect, innamical certes, mais dont l'une des conséquences les plus apparentes est le remplacement du tutoiement par le vouvoiement. En l'espace de six ans une telle modification d'attitude n'est pas négligeable. De même, de plus en plus d'Algériens "osent" occuper une place assise dans le métro, par exemple. C'est un petit fait, mais symptomatique de l'évolution psychologique découlant de la lutte armée. La jeunesse algérienne, en tant que groupe, liquide dans la lutte une part du complexe d'infériorité qui paralysait ses aînés, complexe ayant pris racine dans ce groupe humain par un siècle d'esclavage colonial. Car là encore le béni-oui-ouïsme n'est pas spécifique aux Arabes mais ce sont les conditions d'exploitation, de misère et de terreur qui leur furent imposées pendant plus d'un siècle qui ont engendré cet esprit de soumission chez quelques générations maghrébines

#### Une propagande efficace.

Les préjugés que chaque groupe humain nourrit à l'encontre de tout ce qui ne lui est pas intégré ne seraient, compte tenu des comportements sociaux usuels dans les pays industrialisés, sans doute pas suffisants pour rendre possibles les crimes racistes et les pogroms s'ils n'étaient soi-

gneusement entretenus par ceux qui en tirent profit et en premier lieu le Capital et l'Etat. La propagande est alors une arme redoutable qui insidieusement ou ouvertement tend à développer ou à infléchir les préjugés d'un peuple.

L'Allemagne nazie et la France pétainiste tentèrent, avec succès, d'accréditer la conscience d'appartenir à la "race aryenne" et, par la presse, le film, les expositions, parvinrent sans difficulté à imposer les déportations massives et les génocides "raciaux" contre les Juifs.

En Angleterre, une propagande est menée, et pas seulement par les fascistes de sir Oswald Mosley, pour encourager le préjugé de couleur contre les Noirs, Antillais ou Africains, au nom de la défense de l'"Angleterre Blanche".

Il y a six ans, en France, afin de faire mieux accepter l'idée de répression en Algérie, notamment à la suite de la résistance des rappelés, la presse gouvernementale entreprit une savante campagne raciste. Ne pouvant gagner l'enthousiasme des soldats par des arguments patriotiques, éculés et spécialement inapplicables à la question algérienne, les "France-Soir", "Figaro", "Parisien Libéré", "Aurore", etc... entreprirent la mise en valeur systématique des méfaits de droit commun commis par des Nord-Africains, afin de créer un réflexe d'hostilité à leur égard. A chaque méfait la qualité de Nord-Africain s'étalait en caractères gras, à la "une" alors que souvent des crimes plus graves mais commis par des Français étaient relégués en page 3 ou 8. Quelques photos d'atrocités commises par des Algériens aidèrent à retourner l'opinion publique française qui, après février-mars 1956 (point culminant de la campagne), alla parfois jusqu'à préconiser le napalm pour en finir avec les "ratons".

C'est grâce au fond raciste des Blancs que les bombes d'Hiroshima et Nagasaki ne soulevèrent pas vraiment d'indignation. Elles n'avaient tué "que" des Japonais. Il est permis de penser que les Alliés malgré la guerre, n'auraient jamais jeté, s'ils avaient été en mesure de le faire technique-

ment alors, la même bombe atomique sur Berlin ou Nuremberg.

Les Allemands sont "quand même" des hommes : ils sont Blancs...

Bien sûr, ces choses dites tout à trac heurtent et chacun ne se reconnaît pas dans ces comportements.

### Le Racisme ouvrier

On comprend que les exploités, au hasard des conjonctures économiques ou politiques, utilisent les armes telles que la xénophobie et plus facilement encore le racisme.

Ce qui est particulièrement pénible pour le militant révolutionnaire non raciste c'est la constatation de l'existence de ces préjugés au sein des masses laborieuses.

Si, généralement, les Noirs ne sont pas trop mal vus des ouvriers, c'est paradoxalement en fonction d'un préjugé de couleur : les ouvriers français n'en ont pas peur, puisque "ce sont de grands enfants" et que, de plus, ils parlent français. Ce qui n'empêchera pas les ouvriers de baptiser avec une inconsciente cruauté leur camarade de couleur "Blanche-Neige" et d'en faire plus ou moins le "rigolo" de l'atelier. A part ça, on est pas racistes, bien sûr.

A l'égard des Asiatiques les ouvriers sont plus réservés. Ils s'en méfient le plus souvent, les épient et les respectent. (C'est que bien souvent les ouvriers asiatiques que l'on rencontre en France sont d'anciens étudiants vietnamiens, qui faute de ressources durent entrer en usines. "On" se méfie donc car ils sont généralement plus instruits que la moyenne des ouvriers français. Ils sont souvent des "professionnels".)

L'attitude à l'égard des Algériens a évolué, on l'a vu, du mépris hostile de naguère jusqu'à une espèce de statu-quo plutôt respectueux et méfiant. D'ailleurs, depuis la guerre, les Algériens surtout lorsqu'ils sont nombreux évitent le

contact avec les Français en usine.

Toutefois on verra que le "racisme" des travailleurs est moins vif (tout au moins tant que des rivalités d'intérêt ne viennent envenimer les choses : chômage, heures supplémentaires, acceptation de sous-salaires, etc...) que leur antisémitisme.

En ce qui concerne les Noirs, les Jaunes et les Nord-Africains, et surtout pour ces derniers, les ouvriers français notamment dans les grandes usines ou dans le bâtiment en côtoient quotidiennement sur le lieu de travail. Même s'ils n'en n'ont généralement pas pleine conscience ils sont tous composants d'un même groupe "les travailleurs de l'entreprise", ils ont en face d'eux, contre eux la même direction, le même patron. Ils passent leurs journées entre les mêmes murs, sont libérés le soir par la même pendule pointeuse. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont liés. Sans doute le seraient-ils bien plus si au sein même de l'entreprise ils n'étaient le plus souvent divisés par leurs fonctions, par la catégorie. Les ouvriers nord-africains n'ayant le plus souvent qu'une fonction de manoeuvre, faute d'avoir eu l'occasion de pouvoir apprendre un métier, les "sales boulots", les plus mal payés leur sont réservés.

#### "APARTHEID" à Billancourt

Dans un but évident de division ouvrière, les patrons emploient généralement le système qui a déjà porté ses fruits pour mettre en échec le "A travail égal - Salaire égal" qui devait en son principe supprimer la discrimination entre le travail masculin et le travail féminin.

Dans les entreprises employant beaucoup de femmes, celles-ci au lieu d'être affectées à telle ou telle catégorie en rapport avec leurs compétences individuelles, ce qui amèneraient à ne pas tenir compte du sexe du travailleur et réaliserait en fait le "travail égal - salaire égal" dans chaque catégorie, sont souvent groupées dans une seule ca-

tégorie, O S 1 par exemple, les hommes aptes aux mêmes tâches étant délibérément classés dans une catégorie supérieure O S 2 ou 3. Ainsi on conserve en fait, quoi qu'en disent les "lois sociales", la pratique de sous-rénumération des femmes. Les "jeunes ouvriers de production" connaissent aussi, pour en être victimes, ces combinaisons patronales. En ce qui concerne les travailleurs nord-africains, le bénéfice patronal de ce système est double : 1° ils sont moins payés et 2° ils restent groupés, isolés des travailleurs français. Leurs intérêts étant différents ils sont donc peu enclins à revendiquer ensemble.

Le "diviser pour régner" restant en tout domaine la tactique patronale il eût été étonnant qu'elle méconnaisse les avantages d'un "racisme" bien compris.

#### Antisémitisme ouvrier

L'antisémitisme est de loin le préjugé le plus profondément ancré en France, le plus difficilement extirpable.

A cela plusieurs "raisons". En premier lieu bien sûr, la permanence des propagandes réactionnaires.

Il existe chez beaucoup d'ouvriers, un certain sens d'être victimes de machination occulte, la croyance qu'une force invisible mais omniprésente et machiavélique est la vraie responsable de leurs malheurs.

Bien sûr le patron on ne l'aime pas, "il a la belle vie pendant qu'on se fait ch...", mais pour beaucoup de travailleurs la notion confuse de leur exploitation et la présence physique du patron ne se superposent pas exactement. Le patron ne suffit pas, il ne fait pas le poids dans la balance, où le plateau ouvrier déborde de misère, de misères, de grossesses permanentes, de murs lépreux, de gosés malades, de sexualités asphyxiées, de chiottes au fond de la cour près des poubelles. Il faut le dire : bien des ouvriers respectent leur patron, il

ne l'aiment pas, d'accord, mais ils lui sont liés par d'obscurs liens, parfois ils en sont fiers et peut-être faut-il voir là un des éléments de l'incroyable et pourtant très répandu "patriotisme de boîte".

Ce respect explique sans doute aussi la rareté des crimes de classe dans les rubriques de faits divers. Il semble en effet curieux qu'on ne tue presque jamais son patron qui pourtant vous vole tout au long de votre vie, vous vole votre vie, alors que l'on tue quotidiennement des femmes (ou des hommes) qui après vous avoir beaucoup donné prétendent vous quitter et combler désormais une tierce personne.

Quoi qu'il en soit, beaucoup d'ouvriers n'ont pas eu l'occasion de comprendre que le vrai responsable de leur misère c'est le système d'exploitation, l'hydre à deux têtes, Capital et Etat. Connaissant leur misère mais n'en comprenant pas l'exacte cause, toute propagande leur désignant un responsable trouve en eux un terrain fertile.

Les propagandes réactionnaires servent le patronat clérical. En désignant "le Juif" comme responsable de la misère ouvrière elles assurent au patronat clérical une ombre propice à la continuation paisible de son exploitation.

Bien sûr on proposera "les Juifs" en tant que "Race" : on dira "S'ils vous exploitent c'est parce qu'ils sont Juifs, ce sont donc eux vos vrais ennemis" laissant ainsi faire son chemin à l'idée que seuls les Juifs exploitent... etc...

A cela l'ouvrier conscient à beau jeu de répondre : "Que mon exploiteur soit blanc, vert, noir, jaune, catholique, juif, français, bérichon m'importe peu, mes vrais ennemis sont ceux qui m'exploitent, parce qu'ils m'exploitent."

Pourtant, il n'est pas rare d'identifier des séquelles d'antisémitisme même chez des ouvriers "communistes", et même chez des "anarchistes".

Si la propagande antisémite peut demeurer si vivace c'est qu'elle s'appuie sur une réalité : il n'y a pour ainsi dire pas d'ouvriers



juifs en France, dans les usines, sur les chantiers De là à y voir le fait que les Juifs ne sont qu'exploiteurs, il n'y a qu'un pas, franchit d'autant plus allègrement... qu'il y a pas mal de Juifs dans le Patronat, la haute Banque et la Finance.

Cependant cette situation est expliquée par l'histoire du peuple juif, par l'histoire des conditions qui furent faites aux Juifs par les chrétiens depuis près de 2.000 ans. On oublie trop souvent que l'antisémitisme théologique accusant les Juifs d'être les assassins du Christ remonte au début du christianisme, qu'il fut enseigné dans les catéchisme et dans la liturgie, que dès les premières Croisades les grands massacres de Juifs eurent lieu, que les Juifs, réduits par les Chrétiens à l'état de parias de l'Europe, ne furent proclamés égaux en droit par rapport au reste de l'humanité qu'au 18<sup>e</sup> siècle; et non sans luttes. Si cette égalité permit au peuple juif de se lancer dans l'ascension sociale, les préjugés accumulés contre eux pendant deux millénaires ne furent pas éteints pour autant. Bien au contraire, à l'antisémitisme théologique dépassé, il fallut trouver un successeur.

Le 19<sup>e</sup> siècle, siècle de la science, vit naître l'antisémitisme dit "scientifique" parce que fondé sur des théories anthropologiques que l'on tenait alors pour certaines; - et qui étaient fausses, on le sait maintenant. Des lors ce fut donc la "race" juive qui fut combattue, au nom de la science.

Et pourtant, il est avéré à présent que pas plus qu'il n'existe de race jaune ou noire, il n'existe de race juive. Il existe des Juifs, ayant leur religion, leurs moeurs, leurs habitudes, leurs gestes façonnés par 20 siècles d'oppression. Il existe un peuple juif, et même une nation juive pourrait-on dire. Mais de race, mille regrets pour les racistes... (On se demande comment les racistes font pour s'y retrouver, eux pour lesquels le Juif, le "métèque" a obligatoirement "le teint olivâtre, la bouche lippue, le nez crêchu, les cheveux noirs et crépés", en présence des Juifs chinois jaunes, des Juifs nègres d'Afrique, d'Amérique et de Mada-

gascar, noirs, des Juifs polonais aux lèvres minces, blancs, des Juifs à peau sombre de l'Inde...).

La discrimination dont les Juifs furent victimes jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle leur interdisait d'appartenir aux corporations, celles-ci étant chrétiennes et placées chacune sous le patronage d'un saint ou d'une sainte. Les Juifs n'avaient donc aucune possibilité d'exercer les grands métiers corporatifs, chasse gardée des Chrétiens.

Par contre l'Eglise interdisait aux Chrétiens le prêt à intérêt depuis le Concile de Trente: les Juifs furent confinés dans ces fonctions.

Ces conditions imposées aux Juifs expliquent qu'aujourd'hui encore peu de Juifs soient occupés à des tâches productives et que la majorité des Juifs, dans un pays chrétien comme la France, occupent des fonctions distributives (commerce), ou artistiques ou "libérales".

Le banquier ou le financier juif d'aujourd'hui est descendant du "changeur d'argent", du prêteur à intérêt.

Le 20<sup>e</sup> siècle avec la création d'Israël en Palestine vient brouiller les cartes de l'antisémitisme ouvrier.

Les kibboutz de l'époque héroïque de l'entre-deux guerres mériteraient d'être tout particulièrement étudiés par les ouvriers en général, et par les anarchistes en particulier.

Ces fermes collectives, de structure anarchique, administrées par leur conseil, par l'assemblée des fermiers, où l'argent était volontairement supprimé, étaient de nature, s'ils en avaient connu l'exemple, de faire changer d'avis à pas mal d'ouvriers antisémites.

En effet : ces pionniers d'Israël, ces paysans vivant le communisme intégral, qui étaient-ils? Pour leur plus grande part des "intellectuels" juifs médecins, philosophes, musiciens, professeurs qui chassés d'Europe par les préjugés antisémitiques y abandonnaient parfois des professions lucratives pour devenir de simples paysans, des travailleurs manuels et construire avec quelques paysans juifs

palestiniens les cellules de base de ce qui aurait pu être un vrai communisme.

Quel démenti à la "race juive qui ne veut qu'exploiter et méprise le travail productif" !

Aujourd'hui, on sait que le magnifique mouvement kibboutzin a été réduit par l'Etat d'Israël qui, comme tout Etat l'aurait fait, a su voir le danger que représentait pour lui un tel réseau de collectivités agraires.

Cependant l'existence de l'Etat d'Israël d'aujourd'hui peut faire ouvrir les yeux aux ouvriers français antisémites puisqu'il offre le spectacle d'un pays qui comme tous les pays est basé sur le profit, où le peuple (juif) travaille et est exploité par le patronat et l'Etat (juifs) où le prolétariat (juif) observe de moins en moins les rites religieux, tout comme à Billancourt ou Aubervilliers le "prolétariat" préfère le football à la messe ce que déplorent respectivement les politiciens, les nationalistes, les patrons d'Israël comme de France.

Mais Israël est loin et si les ouvriers français mangent des oranges de Jaffa, de Valence ou d'Afrique du nord, ils n'en sont pas informés pour autant de la lutte de classe des travailleurs juifs d'Israël, des travailleurs espagnols, des fellahs...

#### Y A-T-IL DES REMEDES ?

Quelles sont les mesures propres à faire disparaître les préjugés "racistes" ?

De la part de l'Etat, on ne peut rien attendre en ce domaine : le peuple français doit rester apte à toute guerre coloniale future, doit pouvoir comprendre si besoin est que c'est le fourreur juif du coin qui est responsable de son exploitation et non pas les actionnaires ou le patron de la boîte où il s'échine.

Il faut que le peuple français, comme tous les peuples occidentaux (et même soviétique au besoin, puisque Blanc), reste en mesure de comprendre

un éventuel péril jaune afin de "casser" du Chinois allègrement au nom de la "civilisation" blanche.

Du côté des exploités il n'y a rien à attendre. Et il ne faut pas non plus tomber dans le panneau de l'Eglise catholique, apostolique et romaine qui se livre actuellement à une démagogie antiraciste, notamment à l'égard des peuples noirs pour mieux survivre à la décolonisation et aussi pour de prosaïques questions de "personnel". Il y a en effet de moins en moins de "vocations" chez les Européens, les Bretons et les Basques produisent moins de soutanes, moins de cc-nettes, alors qu'avec un peu de baratin les Pères Blancs vous fabriquent encore des soeurs de charité noires sans trop de difficultés.

Non, comme en tout domaine, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes pour faire reculer les préjugés "racistes" des ouvriers. En expliquant bien sûr, mais ce n'est pas suffisant. D'abord en faisant le ménage en nous-mêmes pour être sûr que ne subsiste aucune réaction raciste. Chercher des réponses à des questions comme : "Que penserais-je si ma soeur (ou ma fille) se mariait avec un Juif, avec un Noir, avec un Arabe ?" nous permet parfois de découvrir la trace d'un préjugé qui vivait en nous, malgré toutes nos splendides prises de consciences matérialistes, marxistes ou anarchistes.

Mais tout cela n'est pas suffisant. Comme toujours c'est l'ignorance qui fait le lit des préjugés, qu'ils soient d'ordre racial, national, sexuel, etc... C'est donc principalement à l'école et dans l'éducation familiale des enfants qu'on peut le plus pour empêcher que s'agrippe et se développe chez nos enfants le cancer raciste.

Bien des instituteurs font déjà un travail magnifique en ce domaine. Hélas les livres de Géographie et d'Histoire qu'ils ont à leur disposition sont généralement très orientés, de nature à donner à l'enfant un préjugé de supériorité de la "race" blanche détentrice de LA "Civilisation".

De même les lectures de loisirs destinées aux enfants sont empreintes des mêmes préjugés : les Indiens y sont cruels, les Noirs (bien que "paresseux" !) n'y sont que porte-faix des Blancs, les Jaunes sont toujours aussi perfides dans la contrebande et l'espionnage... alors que les Jim la Jungle et autres supermen blancs y portent de très belles tenues "coloniales", accumulent les actes héroïques (où le coit, à force de courage, vient à bout des arcs et des flèches !), de ravissantes pin-up bottées, au teint de rose, avec des poitrines conformes aux normes de la civilisation occidentale font un contraste éloquent auprès des négresses portant l'enfant sur le dos et pillant le manioc.

Une éducation a-raciste doit avant tout être basée sur la vérité. Le problème n'est pas de faire aimer par l'enfant blanc un lointain petit camarade jaune ou noir en lui disant "tu vois, il est comme toi, il aime jouer, il aime sa maman, il a la peau noire parcequ'il y a beaucoup de soleil et que ça le protège, mais il est comme toi...etc".

Beaucoup de parents antiracistes tiennent de semblables discours à leurs enfants. Bien sûr c'est mieux que d'ignorer le problème ou d'enseigner le mépris, mais il ne nous semble pas que le vrai problème soit là. Moins que de chercher à nier les différences et à proclamer des similitudes souvent hypothétiques, que l'enfant lui-même pourra par son observation mettre plus ou moins en échec, il est nécessaire de proclamer ces différences, de les expliquer par la vie, l'histoire des peuples considérés, de les faire comprendre et admettre par l'enfant. Le sentiment de fraternité humaine qui nous anime ne peut se fonder sur l'uniformité des hommes (ce qui porterait en soi un néo-colonialisme par lequel tous les peuples pour être égaux devraient s'aligner sur les peuples les "plus avancés" techniquement, et adopter leurs normes, leurs dogmes, leurs "humanismes") mais doit trouver son expression dans la reconnaissance de la diversité et son acceptation. Notre conception de l'égalité des hommes n'a rien à y perdre.

Félicitons-nous du travail accompli par certains cinéastes qui n'hésitent pas à attaquer les préjugés de couleur et l'antisémitisme. Plus que de longs discours, le film qui émeut le spectateur en mettant en scène des protagonistes de groupes ethniques différents détruit à lui seul nombre de séquelles racistes. La liste serait trop longue des films qu'il faut donner à voir dans ce domaine, d'"Hiroshima mon amour" à "Etoiles", d'"On n'enterre pas le dimanche" à "Come back Afrika", de "Moi un Noir" au "Journal d'Anne Franck", des "Tripes au Soleil" à "La chaîne" etc..., etc... De tels films, quelle que soit leur valeur sur le seul plan cinématographique, du chef-d'oeuvre au navet, agissent, et bien sûr surtout lorsqu'ils sont des chefs-d'oeuvre, comme des contre-poisons.

Pour terminer ces réflexions dont le seul but est d'attirer l'attention sur la gravité du racisme qui ne dit pas son nom, il nous semble utile de citer le sociologue Cyril Bibby dont les très intéressants travaux dans ce domaine sont empreints d'un respect de l'homme que les anarchistes ne sauraient désavouer :

"Il y a, dans le monde moderne en général, une tendance trop répandue à l'uniformité et au conformisme en toutes choses et nous risquons de perdre de vue l'énorme pouvoir humain d'idiosyncrasie et d'originalité. Nous ne savons pas quelles combinaisons de caractéristiques souhaitables, quelles possibilités de diversité culturelle nous attendent dans un monde qui cessera de mesurer tous les hommes à l'aune des "Blancs", mais qui, en revanche, encouragera les peuples de toutes couleurs à développer au maximum leurs qualités propres et à les appliquer à des associations nouvelles."  
(Race, Prejudice and Education")

# LA DIFFICULTE D'ETRE ANARCHISTE

**E**N attaquant cette suite (et fin) de l'article paru dans le dernier N° de "N. & R.," il me semble nécessaire de préciser et même de représenter quelques points, afin que certains camarades n'attendent pas de ce qui n'est qu'une suite d'observations et de réflexions on ne sait quelle panacée, remède-miracle aux maux dont souffrent l'Anarchisme et surtout les anarchistes...

Il faut, décidément que nous perdions cette fâcheuse habitude d'exiger un travail tout mâché voire digéré et si la difficulté d'être anarchiste a de multiples causes, une des principales est aussi (après un progressif engourdissement "physique" dont nous ressentons, tous, les effets) cette sorte de fléme morale à laquelle nous nous sommes inconsciemment habitués : pourquoi chercher soi-même puisque de brillants penseurs se pencheront (comme on dit) sur les problèmes et les résoudre à notre place ! Cet aspect très important de la question qui nous occupe sera d'ailleurs revu en cours d'article mais on peut déjà en voir une application pratique dans

le fait que plusieurs camarades, croyant m'être agréable, écrivent ou disent à peu près ceci : "Très bien ton truc ! Et dans ta suite, tu vas nous donner des solutions "concrètes", hein ? etc." Pas question de discuter tel argument, de réfuter tel autre, de dire en clair pourquoi on est d'accord ou pas, en un mot d'aider dans la recherche de difficultés qui sont après tout les nôtres et concernent de ce fait plus qu'un individu, à savoir le rédacteur qui a pondu l'article, non ! On ne dit rien ou, ce qui est pire, on approuve tout de confiance et on attend "le reste" qui est la solution idéale d'organisation anarchiste, rien que ça !

Si c'est ce qu'espèrent ces lecteurs de l'article aujourd'hui, ils risquent fort d'être déçus, car l'objet en était nettement indiqué dans la première partie : un simple rappel de principes dont l'expérience de la vie militante nous a fait apprécier la valeur, rien de plus. Principes d'action ensuite ? Aux camarades d'en discuter entre eux pour une application effective, mais nous n'avons voulu pour cette fois que soulever le problème moral, ce problème de l'éthique anarchiste dont nous avons constaté le rôle déterminant dans notre action de chaque jour...

#### SUR L'ORGANISATION...

A vouloir commencer en précisant certaines choses, je m'aperçois que nous sommes déjà arrivés à reparler de la grosse question : "l'organisation". Bon. Finissons-en avec le sujet avant d'aller plus avant. Car si quelques lecteurs attendent le miracle en silence, d'autres démarrent au contraire à fond et envoient des projets d'organisation épatants, tout y est prévu (ou presque) et on se sent soudain écrasé, vaguement inquiet, devant le grandiose processus déclenché par quelques lignes. Un peu le coup de l'apprenti-sorcier, quoi !

Mais là encore, cette réaction prouve une



mauvaise compréhension car la première partie du présent article insistait sur cette idée, qui devrait être, au fond, une lapalissade : "On pourra créer la plus parfaite organisation et l'appeler anarchiste. Rien à faire : si les militants qui composent cette organisation n'agissent pas réellement en anarchistes, elle sera tout ce qu'on voudra mais pas anarchiste". Partant de ce principe, créer l'organisation avant de créer l'homme anarchiste revient à bâtir une maison en commençant par le toit, les murs et les fondations venant ensuite. D'où le risque de constructions pour le moins bizarres.

On pourra m'objecter que c'est trop insister sur de simples évidences et que tout le monde a compris cela depuis longtemps, alors que le temps urge et que nous ferions mieux de bâtir le mouvement anarchiste puissant qui reste à faire !

A première vue, l'argument est impressionnant et a ce style "concrêt" qui emporte d'emblée l'adhésion des gens dits d'action, ceux qui "font" quelque chose (quelquefois même n'importe quoi) et réfléchissent après, quand la bêtise est faite. Et encore, s'il y avait réflexion après chaque erreur, cela ne serait pas si mal mais c'est justement ce qui nous tracasse : nous ne sommes pas du tout certains que les évidences énoncées plus haut soient tellement comprises d'un grand nombre d'anarchistes, et cela est grave ! Car si elles étaient comprises, on ne verrait pas si souvent des camarades revenir avec une sorte d'impatience sur des problèmes organisationnels qui voudraient traiter des structures mais en fait se ramènent presque toujours à négliger la qualité d'homme au profit de la quantité. J'exagère ? Combien de fois a-t-on entendu et entendra-t-on encore une phrase du genre suivant : "C'est bien gentil de récupérer un bonhomme de temps à autre mais en avoir dix ou vingt d'un coup, c'est plus effi-

cace !" dite avec les meilleures intentions du monde au départ, certes, mais dont les conséquences peuvent parfois être dangereuses pour le mouvement anarchiste lui-même. Nous verrons pourquoi plus loin, chaque chose en son temps. Mais je ne voudrais pas conclure cet alinéa sans répondre aux gens pressés de "faire du monde" que chaque individu amené à l'Anarchisme et consolidé dans les idées anarchistes est déjà par lui-même une victoire et un acquis irremplaçables et qu'après tout un anarchiste valable est peut-être aussi précieux à la progression de l'idéal libertaire que dix individus auxquels on aura seulement donné un vernis anarchiste, question d'appréciation...

D'autre part, si nous avons tous tellement bien compris (ou retenu) les idées-bases de notre doctrine, on ne verrait pas non plus cette étrange répugnance qu'ont trop d'anarchistes à tirer profit des erreurs passées, non pour se couvrir la tête de cendres par un quelconque masochisme, mais pour les considérer lucidement, ces erreurs, je dirai presque froidement. Bien sûr, les mêmes situations historiques ne se répètent pas toujours et ce qui était valable en 1936 peut ne plus l'être en 61 mais je soutiens qu'il y a un minimum d'erreurs, élémentaires, à ne plus commettre (pour en avoir subi les funestes effets!) si nous ne voulons pas passer pour des rigolos ou, ce qui est plus grave, pour des gens entraînant quasi sciemment de nouveaux camarades vers des échecs dont nous savions qu'ils étaient inscrits dans certains comportements ou certaines méthodes. Nous n'avons pas, nous n'avons plus le droit de dégoûter des jeunes de l'Anarchisme (et la politique des "yeux fermés" conduit droit à cela) pour ménager notre petit amour-propre ! La quête acharnée de cette vérité devrait amener tous les camarades ayant une expérience du combat libertaire, ayant vu ses bons et ses mauvais côtés, à se consacrer à une tâche que l'on pourrait appeler de démystification, au sein même du mouvement anarchiste. Je reconnais que parler de démystification pour qualifier les erreurs

et faiblesses de "l'autocritique" anarchiste peut paraître dur mais je ne vois pas d'autre mot !

Pour notre part, c'est l'objectif que nous nous étions fixé en créant "Noir et Rouge", nous le poursuivons et le poursuivrons (qu'on en soit assurés) de toutes nos forces, même si nos moyens sont plus restreints que nous le voudrions. Certes, la poursuite d'un tel but, à la fois modeste et immense, exige de toujours parler clairement aux camarades, sans concessions, non pour jouer aux moralistes mais pour justement tirer nos conclusions ensemble. Nous savons que cela nous obligera à voir encore en face quelques réalités désagréables, celles dont on n'aime pas parler parce que c'est plus facile comme ça, des réalités qu'une certaine prudence anarchiste a transformées en sujets "tabous" (à titre d'exemple, rappelons que nous fûmes amenés dans le passé à consacrer un numéro spécial de nos cahiers (1) à un problème sur lequel beaucoup trop de libertaires gardaient, selon nous, un silence prudent : la Franc-Maçonnerie) mais nous pensons qu'agir ainsi est nécessaire si l'on veut aller de l'avant. Et nous reviendrons autant de fois qu'il le faudra sur ce qui nous paraîtra digne d'examen, sujet à méditation et à enseignement, apport pas toujours facile à l'expérience commune.

Terminons sur la question (à savoir que les deux articles sur la "difficulté d'être anarchiste" ne donneront pas un système d'organisation mais des éléments éthiques sans lesquels il nous paraît vain de bâtir toute organisation anarchiste que ce soit) en précisant que la partie "technique" organisationnelle ne nous paraît pas pour autant à négliger, que nous avons déjà vu divers aspects de cette question dans les numéros passés de "N. & R." (minorités-majorités, problèmes du parti,

---

(1) - N°5. Numéro spécial de N. & R. consacré à "Franc-maçonnerie ou Anarchie ?". (épuisé)

ainsi que des extraits de "classiques" comme par exemple l'opinion de Maria Körn au sujet de l'organisation, etc...) et que nous aurons certainement l'occasion de revenir sur le sujet dans le futur. Mais cette recherche dépend autant de l'effort de nos camarades lecteurs que de nous-mêmes car de tels travaux se font en commun.

#### CHERCHER N'EST PAS CONDAMNER

Nous avons vu, dans la première partie de cet article, que la grande difficulté d'être anarchiste ne vient pas d'une faiblesse de notre idéal (il y a des anarchistes qui le croient et se posent à ce sujet de faux problèmes) mais d'une faiblesse de notre conviction, laquelle se résout souvent par un abandon plus ou moins prononcé de l'éthique libertaire. Suite à cette constatation, une question était posée : les anarchistes sont-ils à la hauteur de l'anarchisme ? Question à laquelle je répondais pour ma part : non, pour un grand nombre.

Certes, notre affrontement permanent avec une société gangrénée explique beaucoup de faiblesses (voir à ce sujet la lettre d'un camarade de Bretagne, que nous publions dans "Le courrier des lecteurs" de ce n°) et nous n'avons jamais eu la prétention d'être parfaits ou même "bons" (nous ne luttons pas contre quelque chose de "mauvais" ou de "méchant" parce que nous sommes "meilleurs" et que nous avons reçu la grâce...) car nous ne croyons ni à la bonté ni à la méchanceté originelles de l'homme, parce que d'abord on s'en fout et aussi parce que l'homme est tributaire des autres hommes, donc d'un ensemble et de conditions psycho-économiques également déterminants pour sa vie. D'accord. Mais à côté des facteurs sociaux ci-dessus, les révolutionnaires en général (anarchistes ou pas) ont tout de même un fil conducteur, lequel pourra s'appeler par exemple le sens de la justice (ou de l'injustice) et aura, quoi qu'on en dise ou y fasse, un rapport direct avec le comportement moral. Les anar-

chistes attachant une valeur spéciale à l'individu, et les anarchistes-communistes et autres communistes libertaires ne font pas exception à la règle (mais oui !), il est normal que nous cherchions à voir et à combattre toutes les déviations de notre comportement, ce qui n'est pas une condamnation ou de l'intolérance mais un travail aussi nécessaire que vendre un journal, faire une conférence, coller une affiche. L'avance de nos idées est faite de l'addition de tous ces petits travaux.

Pas à la hauteur de l'anarchisme ? Je rappelais, toujours dans la première partie, qu'une brillante péroraison, si elle peut avoir un côté utile, ne vaut pas toujours la vie simple de camarades moins "doués" et que ces derniers nous apportent souvent un exemple et un réconfort plus valables que les plus belles théories, celles dont on se sert uniquement les jours de galas. Enfin, la rigueur était mentionnée, rigueur pour nous-mêmes et qui ne peut que nous pousser à une sérénité (pas d'excitation mais pas non plus de découragement excessifs) nécessaire à un bon travail anarchiste. Les dernières lignes annonçaient d'autres aspects du problème moral posé par l'anarchisme et son application au stade quotidien. Nous allons examiner un de ces aspects, des plus importants mais aussi des plus délicats.

#### LE PROBLEME DU "LEADER"

"Leader : (de l'anglais to lead, conduire) Personnage le plus en vue d'un parti politique, d'une compétition" (Larousse universel).

Normalement, il ne devrait donc pas y avoir de problème du "leader" chez les anarchistes, tout au plus des camarades qui impulsent, plus dynamiques ou plus travailleurs, sans se prendre au sérieux pour cela. C'est malheureusement parce que cette grave déviation existe aussi chez nous, déviation qui a un rapport direct avec l'éthique, que nous croyons utile de l'examiner longuement aujourd'hui.

Je parlais au début de cet article de "flemme morale", mettons que j'exagère et employons le mot "démission", oui, c'est plutôt cela : beaucoup trop de camarades "démissionnent" devant d'autres mieux doués pour la parole ou l'écrit, en ce sens qu'ils n'osent plus ouvrir la bouche ou écrire une ligne de crainte d'être ridicules, de paraître "primaires" devant les "intellectuels" ou ceux se prenant pour tels. N'est-il jamais arrivé à chacun de nous d'entendre, à l'issue d'une assemblée, réunion ou discussion, un camarade avouer : "j'aurais bien dit ceci, je n'étais pas d'accord avec cela, mais que veux-tu, Machin est trop "fort" pour moi, il m'aurait "contré" trop facilement !" Et le copain est reparti sans avoir rien dit, alors que son intervention était peut-être fort intéressante pour tous...

Mais la démission par parole ou écrit, si elle est déjà grave pour un anarchiste, n'est rien à côté de la démission morale pouvant saisir certains camarades devant un "penseur" de choc ! Et un des plus grands dangers pour le mouvement et l'idée libertaire est, selon moi, cette facilité que l'on peut avoir petit à petit à laisser des camarades, si intelligents ou instruits soient-ils, réfléchir à la place des autres. Et surtout qu'on ne vienne pas sortir ce mauvais argument, comme me l'écrivait à peu près une fois un camarade fort connu dans le mouvement libertaire : "Vous méprisez les élites ! C'est le triomphe de l'autodidactisme et de la suffisance juvénile sur la connaissance universitaire et l'expérience du militant éprouvé !". Je ne garantis pas l'exactitude de chaque mot mais on voit assez nettement où voulait en venir notre indigné, avec ses gros sabots... Comme dit l'autre, il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre et là, on a mieux : le demi-sourd qui <sup>n'</sup>entend que ce qu'il veut bien entendre, même si c'est le contraire de ce que l'on a dit ! Nous avons eu pour notre part les oreilles trop rebattues de pareils arguments, et ceux-ci ont déjà fait trop de mal dans notre mi-

lieu pour qu'on n'y réponde pas immédiatement, avec netteté et une fois pour toutes : il n'a jamais été question pour nous de nier la valeur réelle de tel ou tel camarade, nous sommes les premiers à estimer et à étudier l'héritage des grands théoriciens de l'anarchisme, un camarade est une "élite" pour nous (si l'on tient à ce mot) en ce sens que sa vie et ses connaissances (et la manière dont il en fait profiter les autres, manière conditionnée par un esprit) nous enseignent quelque chose, mais il n'est pas une "élite" parce qu'il s'est proclamé tel, désolés pour lui ! Nous ne serons jamais impressionnés qu'Untel ait des centaines de livres théoriques chez lui, et même qu'il les ait lus s'ils ne tolèrent pas qu'un camarade plus obscur ou plus jeune pense différemment de lui et surtout ose le lui dire !

On voit donc que s'élever contre l'envahissement du "leader" ne signifie pas nier la compétence ou le savoir, c'est même exactement le contraire, et ceux qui font semblant de ne pas comprendre le savent néanmoins fort bien...

Il reste que le fait de s'en remettre aveuglément, ou plus simplement avec un excès de confiance, à un camarade plus formé est en soi-même un comportement dangereux et a un certain degré antilibertaire, car c'est déléguer sa faculté de penser (de prendre conscience) à un autre et inconsciemment c'est se choisir un chef. On admettra que pour des anarchistes, il y ait d'autres voies à suivre !

Mais le "leader", dira-t-on, c'est donc ? oui, c'est donc le camarade auquel un auditoire trop respectueux ou trop amorphe donnera un agréable sentiment de puissance, et qui ne fera rien pour s'élever contre un tel état de fait, pensez donc, c'est si agréable ! Il est, allons-y, le "chэф-faillon" en puissance et essentiellement différent, en cela, du camarade expérimenté partageant simplement ce qu'il sait avec les autres. Car on peut rétorquer que tout le monde ne peut avoir les mêmes

capacités ou plus simplement la même expérience du Mouvement et des idées anarchistes, qu'il y aura toujours des gens plus influençables et d'autres ayant plus de personnalité et qu'il faut bien que les camarades plus formés s'occupent des nouveaux militants, soit. Mais c'est là qu'intervient une des erreurs élémentaires à ne plus commettre.

Je pense qu'un camarade appelé à faire un laïus devant un groupe de militants, et plus encore s'il s'agit de jeunes militants voire de sympathisants, doit toujours avoir présent à l'esprit que si ce qu'il dit est intéressant, il est cent fois plus intéressant que ses auditeurs participent et, pour cela, il peut toujours leur dire : "Ce que je vous ai exposé vous a plu ? mille mercis, mais ne croyez pas vous en tirer à si bon compte ! Vous n'aurez pas toujours de "conférencier" sous la main et vous devrez faire profiter d'autres camarades de ce que vous aurez appris, si vous avez appris quelque chose ce soir, par exemple. Il y a sûrement des lacunes, des imperfections dans ce que nous venons de voir ensemble, n'hésitez pas à me questionner, à me critiquer. Ne prenez surtout pas l'habitude de vous reposer sur un seul, c'est comme ça qu'on forme des militants sans consistance d'une part, des individus autoritaires de l'autre..."

Bien sûr, il ne s'agit pas de donner ici des recettes infailibles, mais on peut en tout cas essayer de faire, sinon ce qui est le mieux, du moins ce qui est le moins mal, car l'homme a ses petites faiblesses, c'est bien connu ! Et on ne dira jamais assez que le leader et l'état d'esprit spécial qui l'accompagne naissent de l'adulation portée à ceux qui parlent "trop bien", d'où il découle que faiblesse et autoritarisme sont étroitement liés, l'une venant de l'un et inversement. Il est donc faux de prétendre (prenons un exemple "historique" !) que tel jeune leader de la première F.A., devenu par la suite le quasi-chef de la Fédération Communiste Libertaire, ait pareillement dé-



vié parce qu'il était "autoritaire" : il est aussi devenu tel parce que les jeunes militants que nous étions n'ont pas assez été vigilants et qu'aussi des militants pourtant pleins d'expérience, eux, l'ont trop "poussé" à ses débuts, fermant les yeux par "confort intellectuel" sur certains de ses défauts, quittes à jouer les Ponce-Pilate ou les redresseurs de torts après coup ! Ce que c'est que de prendre ses responsabilités !

Quand je dis à un moment qu'il est un minimum d'erreurs à ne pas recommettre, je pense tout particulièrement à la question du "leader" car on a vu, insensiblement, des camarades appelés à parler devant des auditoires de plus en plus nombreux se prendre au propre jeu de leur éloquence... Ils étaient de ceux qui pensaient que parler à quelques camarades, c'est bien gentil, mais que par "efficacité" on doit plutôt s'adresser à beaucoup plus de gens et, bien sûr, ils en arriverent à fort bien s'accoutumer d'avoir une assemblée fidèle (ou de fideles) autour d'eux, plutôt que de s'inquiéter de savoir si ceux qui les écoutaient prenaient conscience et ne devenaient pas, plus simplement, de bons robots, dotés d'une formation anarchiste minimum, juste bons à coller des affiches ou vendre des journaux pendant que les "maîtres" discourent...

#### PORTRAITS IMAGINAIRES

Si le leader peut voir différents "styles" une chose lui reste immuable : l'instinct de propriété. Et n'est-il pas attendrissant d'entendre avec quelle paternelle fierté il parle de "son" groupe ! Pour un peu, il dirait "mes militants" mais tout de même, il n'ose pas. Un détail : on peut être assuré qu'il saura se mettre en valeur à la moindre occasion, exalter les actes héroïques d'un fulgurant passé... dont il est le seul témoin. Quand il aura conscience d'avoir été un peu trop loin dans l'immodestie (dame ! on est conscient !)

il se débrouillera toujours pour trouver un bon "copain" expert dans le maniement de la brosse à reuire, qui saura faire briller ses mérites du plus vif éclat. Le leader sait soigner sa publicité.

Les "styles" du leader sont par contre fort différents et peuvent aller de la majestueuse gravité de M. Homais-Anar à la frénésie de l'agitateur, en passant par le rat de congrès, habitué aux subtiles et discrètes manoeuvres. Mais quelle que soient son allure et son genre, le leader déteste une chose : passer pour un "primaire", tout, mais surtout pas ça ! S'il a bien potassé, fiché et bouquiné dans sa vie, il a donc un acquis et cela peut être excellent pour nous tous. L'embêtant, c'est que ses connaissances lui ressortent de partout, semblables aux eaux tumultueuses d'un barrage rompu, et les citations latines dont il émaille négligemment quoique copieusement ses lettres ou articles arrivent à accabler les meilleures volontés. Un cas amusant : celui de l'agitateur (ouvrier en ses débuts et n'ayant pu de ce fait poursuivre de longues études) vachement jaloux du "savoir" du leader d'en face, autodidacte soudain grisé par les bouquins qu'il a digérés "au forcing" et qui ne rêve plus que d'une chose, jouer à l'érudit ; on le verra juger de tout et de rien, patauger dans la littérature, anéantir tel philosophe d'un trait de plume, "causer" cinéma ou sculpture. Le leader aime passer pour un monsieur instruit et veut qu'on le sache.

#### QUESTIONS PLUS DELICATES

Mais laissons là ce qui ne peut être que ridicule pour en revenir aux aspects plus sérieux de la difficulté d'être anarchiste. Le premier de ces deux articles parlait du fait qu'au-delà de tout souci organisationnel, il est bien plus difficile d'être d'abord un anarchiste dans la vie de chaque jour et il insistait sur l'éthique, attitude morale sans laquelle toutes les belles paroles

ne sont que du vent. Nous finirons par où nous avons commencé, car l'éthique est dans tout : il ne suffit pas de connaître ses "classiques" parfaitement et d'oublier de mettre en application la plus simple règle, à l'occasion du plus simple fait. Que dire par exemple d'un anarchiste qui écrirait un ouvrage sur l'Autorité en étant lui-même autoritaire ? Ses écrits seraient peut-être forts instructifs mais les lecteurs qui le connaîtraient intimement ne pourraient s'empêcher de le considérer comme un farceur. De même que dire d'un anarchiste qui serait patron et exploiterait, même "fraternellement" un camarade travaillant chez lui ? Et à propos de fraternité, comment ne pas s'étonner de voir encore des anarchistes franc-maçons, cotoyant dans les loges des exploitateurs et autres représentants de l'Ordre établi : ces camarades sont-ils d'abord "frères" avant d'être libertaires ou inversement ? Mais nous avons déjà étudié ce problème et je ne cite que cet exemple en passant...

Un autre aspect, à première vue singulier, de l'éthique libertaire, peut être soulevé ici (encore demanderait-il une étude spéciale, vu la complexité du sujet) : un anarchiste peut-il être ami avec un fasciste ? Je vois le lecteur sursauter ; qu'est-ce que cette question, où va-t-il chercher ça ? Eh oui ! Si en Espagne nos camarades ont amplement montré qu'entre le fascisme et nous, c'était une lutte à mort, on a par ailleurs laissé planer une équivoque, qu'il nous faudra bien crever un jour à fond.

Je ne suis pas le seul, en effet, à m'indigner du rapprochement monstrueux que font parfois certains journaux, certaines revues, certaines émissions de radio, entre anarchistes et fascistes (et je ne parle pas des Staliniens, bien sûr !) sans que cela soulevât de bien grosses protestations chez les camarades en cause. Ben quoi ? Untel est fasciste mais c'est un gars "tellement intelligent" et si "à part" ! Il n'empêche qu'entendre M. Loiselet recevoir dans son émission "si anarchisante" du lundi un Pierre Dominique et lui demander avec cordialité (la même

employée pour certains interrogés anarchistes ou isants, on a l'air de mettre les deux "extrémistes" dans le même sac !) ce "qu'il a fait de sa vie" me semble un peu dur à digérer ! Je sais que M. Dominique est un "type", comme l'était Paraz, et d'autres, mais tout ce joli monde écrit ou écrivait dans un torchon fasciste : "Rivarol". Je sais que mon indignation me vaudra, de la part de certains, de gentilles accusations de "sectarisme borné" mais je me demande, dans ma candeur, comment un anarchiste peut seulement fréquenter des gens qui pratiquent le racisme (prenons un seul exemple, en laissant tomber le culte du chef, de la force, etc...) et en font une doctrine ? Mais il est vrai qu'il y a bien des anarchistes eux-mêmes qui sont racistes, j'en ai connu, alors ?... Je soutiens simplement que tous ces révoltés-là ont peut-être un petit fond de fascisme qui s'ignore et qu'il ne faudrait sans doute pas grand-chose pour que la maladie ne les gagne un jour (mais je ne veux pas empiéter sur l'article que mon camarade consacre à ce sujet dans le présent numéro).

Et puisque nous parlons de nos ennemis (les fascistes) il ne faut pas oublier que l'éthique anarchiste peut être aussi gravement endommagée si, par souci d'efficacité, nous en arrivions à copier certaines méthodes. Il y a par exemple incompatibilité complète entre la plupart des méthodes du Parti communiste, car ces méthodes sont fonction d'une doctrine, et les nôtres. Et on aurait tort d'arguer de la "réussite" de la Russie dite soviétique, comme exemple. Rappelons ce que simplement les méthodes néo-léninistes avaient fait de la défunte F.C.D. ! J'insiste sur cette question car elle peut se rencontrer souvent au cours de la vie militante et quand on s'engage dans le fameux piège de "la fin justifie les moyens" on ne sait jusqu'où cela peut aller...

Partis de quelques observations sur les difficultés de notre combat, nous sommes allés un peu plus loin... Je ne pense pas qu'il y ait de conclusion spéciale à tirer car chaque chapitre fournit les siennes propres, pour mon compte. Il reste que nous tirerons des conclusions infiniment plus vastes et précieuses si les camarades nous envoient leur opinion, favorable ou non. Répétons-le une dernière fois : l'important n'est pas que Truc ait écrit telle chose, l'important est de savoir s'il déraillait ou non et cela se sait par le fraternel soutien du lecteur. Nous le disons à chaque article, nos travaux ne sont que des points de vue, uniquement destinés à lancer d'autres discussions, d'autres articles qui, nous l'espérons, iront plus loin que nos propres recherches...

Une chose sûre : la tâche du militant libertaire n'est pas mince ! Mais l'examen des difficultés à vaincre ne doit pas nous décourager et doit au contraire stimuler notre résolution. Je pense à un mot du camarade Lorulot qui, annonçant nos cahiers dans la revue "L'Idée Libre" de mars, déclare que la difficulté d'être anarchiste est peut-être encore plus grande que je ne le suppose. C'est bien possible. Raison de plus pour ne pas ralentir notre effort.

Christian LAGANT

# DANS NOTRE COURRIER

De notre camarade H. S. de Rennes : "La difficulté d'être anarchiste" vient de beaucoup de raisons : La société dans laquelle nous vivons offre à l'individu toutes les déformations morales d'une société viciée. C'est pourquoi l'anarchiste pur au départ se gâte (plus ou moins vite).

Nous vivons dans une société dont nous renions et combattons les structures (Etat- capitalisme- armée- religion- racisme- nationalisme- morale, etc...). Comment donc arriver à vivre dans cette société... qui n'a pas grand chose pour nous plaire !

Le résultat est que nous devenons résistants violents ou non-violents suivant les individus et les moments. Nous nous opposons à la majorité d'individus composant cette société, qui nous oppresse physiquement (Etat:impôts, Armée:obligatoire, capitalisme:exploitation de l'homme, etc.) Elle nous combat aussi sur le plan de la morale par tous les bourrages de crâne ex : (religion, racisme, nationalisme, morale bourgeoise, presse, R.T.F., actualité cinématographique, etc...) Il nous reste quelques libertés pour combattre ces bourrages de crânes, mais peu de moyens en rapport avec nos adversaires.

L'anarchiste n'étant qu'un homme comme les autres avec ses faiblesses et ses qualités, il est donc compréhensible que certains anarchistes se gâtent en se "frottant" à la société et s'embourgeoisent dans un pays capitaliste. Cet embourgeoisement se traduit parfois par un renoncement à l'éthique, partiel et même complet. C'est le cas d'anarchistes

patrons ou commerçants, exploitant apprentis, bonne ou femme de ménage. Nous trouvons aussi des anarchistes racistes, nationalistes, croyants, autoritaires, etc... Du côté de la vie privée, c'est souvent pire, car beaucoup plus caché; là encore on trouve des anarchistes autoritaires et "bon-bourgeois-bien-de-chez-nous" qui se conduisent d'une façon indigne avec leur compagne, enfants, famille, amis et camarades.

Ceci nous prouve qu'il y a beaucoup de pièges dans notre marche vers le mieux (car le parfait, c'est beaucoup demander pour nos générations) et que personne n'est à l'abri d'une faiblesse qui fera de lui un pseudo-anarchiste mais non un anarchiste éthiquement en accord avec les principes fondamentaux de l'anarchisme.

En conclusion je pense que nous devons nous efforcer de devenir toujours meilleur afin d'être digne de notre idéal et de pouvoir le représenter non comme des illuminés, des fous, mais comme des individus sachant ce qu'ils veulent; afin que les hommes de demain deviennent des hommes épaulés dans une liberté entière et absolue.

D'un camarade du Var, J. V.: (...) j'ai lu avec plaisir le dernier n° de N.R., malgré que je me classe volontiers parmi les individualistes, je dois avouer mon accord avec la quasi-totalité des articles du dernier n°, notamment sur celui concernant le mouvement J.R. (...) Dans tous les cas je crois qu'il est bon de préciser que d'autres réseaux existent en dehors des J.R. car ces derniers ont plutôt tendance à tirer la couverture à eux, ceci soit dit sans contester qu'ils soient maintenant les <sup>plus</sup> nombreux et peut-être parmi les plus courageux(...)

D'un camarade du Mans, M: (...) je vous fais part d'une ou deux réflexions sur la revue : 1.13,14, Chester se montre, à mon avis, un peu optimiste sur l'avenir. D'abord, parce que personne n'a aidé les jeunes quand il y a 3,

4 ans, ils faisaient du chambard pour ne pas aller en Algérie. On a versé quelques larmes de crocodile, et en voiture ! Je crois qu'il y a une cassure entre les "vieux" et les jeunes jusqu'à 26,27 ans. Les "vieux" pensent "on a fait notre service et on ne faisait pas tant d'histoires". Le prolétariat ne proteste contre la guerre et a de la sympathie pour les insoumis que parce que la gauche (respectueuse) l'agite démagogiquement. Alors, quand la guerre sera finie, j'ai bien peur qu'on oublie les insoumis et qu'on les considère comme des froussards, etc, etc.

P. 20, 21, je ne suis pas d'accord avec l'explication de Droit sur le rôle actif des étudiants. Je crois, primo, qu'il y a un peu des trois explications proposées par Droit. Mais il me semble qu'avec l'essor de la technique, l'importance politique des spécialistes (bombe atomique, etc) l'université est plus politique qu'avant (c'est-à-dire 1950-55). Elle sent que le futur lui appartient, elle montre le bout de l'oreille : le rôle actif de l'U.N.E.F. correspond, à mon avis, à un désir de sortir des cadres traditionnels de la politique, et peut-être de la société.

Enfin, l'avenir dira (et il a bon dos) si cette conception est fondée.(...)

D'un camarade de Nantes, S.L. : (...) Très bien le n° 17, toutefois une réserve sur "la situation économique" : "Grâce au fait que les salaires et traitements ont augmenté légèrement plus vite que les prix, le pouvoir d'achat de la masse a augmenté un peu". Je dois dire que nous ne nous apercevons guère de cette amélioration, qui doit être vraiment très légère, les salaires n'ayant pas bougé de plusieurs mois et ne risquent pas de le faire dans les conjonctures présentes si la masse ne sort pas de sa léthargie. Quant au chômage dans notre région, la demande d'emploi dépasse largement l'offre. Nous sommes, il est vrai, dans une région tributaire de la construction navale, secteur très touché. Mais le capitalisme n'a-t-il intérêt à entretenir



"l'armée de réserve du prolétariat" (...)

De St Nazaire le camarade M.P. : (...) à Nantes, ça a beaucoup bougé sur le plan des Facs. Les étudiants dans leur quasi-totalité se sont dressés contre le fascisme. J'ai été d'ailleurs heureusement surpris. Seulement, une fois le danger passé (mais au fait l'est-il ? et pour combien de temps ?), les petits étudiants "apolitiques" ont regretté leur geste, et la crapule fasciste a un moment relevé la tête, allant jusqu'à lancer des menaces de mort.

Mais les interventions courageuses et précises des camarades antifascistes à la dernière Assemblée générale semble leur avoir donné à réfléchir. Ce qui n'a pas empêché les "apolitiques" de condamner le mot d'ordre de l'U.N.E.F. de mise en place de groupes d'auto-défense par 49 voix contre 44.

Comme quoi une A.G. qu'ils tenaient traditionnellement risqué sans doute d'ici un an ou deux de leur filer des pattes.

Côté de la classe ouvrière : magnifique réaction: 30.000 manifestants. (A St Nazaire 20.000). Aucune illusion sur le pouvoir gaulliste tant en sa nature qu'en sa force. Mais généralement une conscience du danger fasciste et de l'armée, danger dirigé contre la démocratie et le prolétariat.

Impression ou certitude quasi-générales d'avoir été régulièrement cocufiés. D'une façon générale tendance à repenser le problème du pouvoir (ouvrier ou autre) le slogan : "une seule armée, une seule police" n'étant plus de celui que les camarades communistes pourraient se hasarder à lancer actuellement.

Malgré cela 1er mai : à St Nazaire comme à Nantes, 3 meetings séparés, avec dans chacun quelques centaines de militants. Un meeting unitaire eût pu réunir de 5 à 6.000 personnes à St Nazaire, 10.000 à Nantes. (...)

